ANALYSE

DES

MATÉRIAUX LES PLUS UTILES, POUR DES FUTURES

ANNALES

DE

L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER.



IMPRIMÉ EN MARS 1843

CHEZ C. ANNOOT-BRAECKMAN,

A GAND.

NOTICE

DE LA

COLLECTION DES AUTEURS LATINS, FRANÇAIS ET ITALIENS,

IMPRIMÉS EN PETITS FORMATS PAR LES

ELSEVIER,

ET DES ÉDITIONS D'ABRAHAM WOLFGANG

QU'ON PEUT Y JOINDRE.



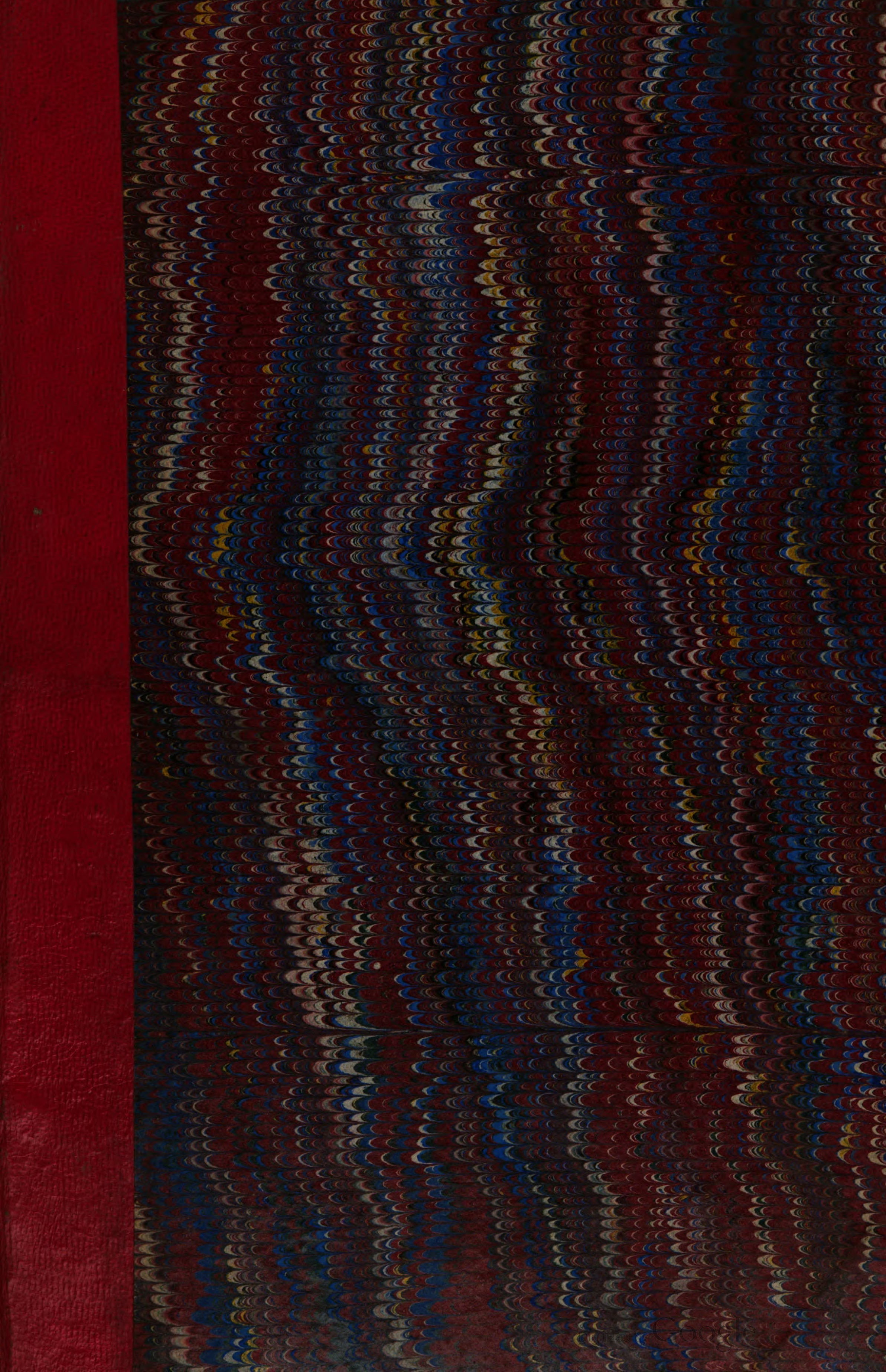


A GAND,

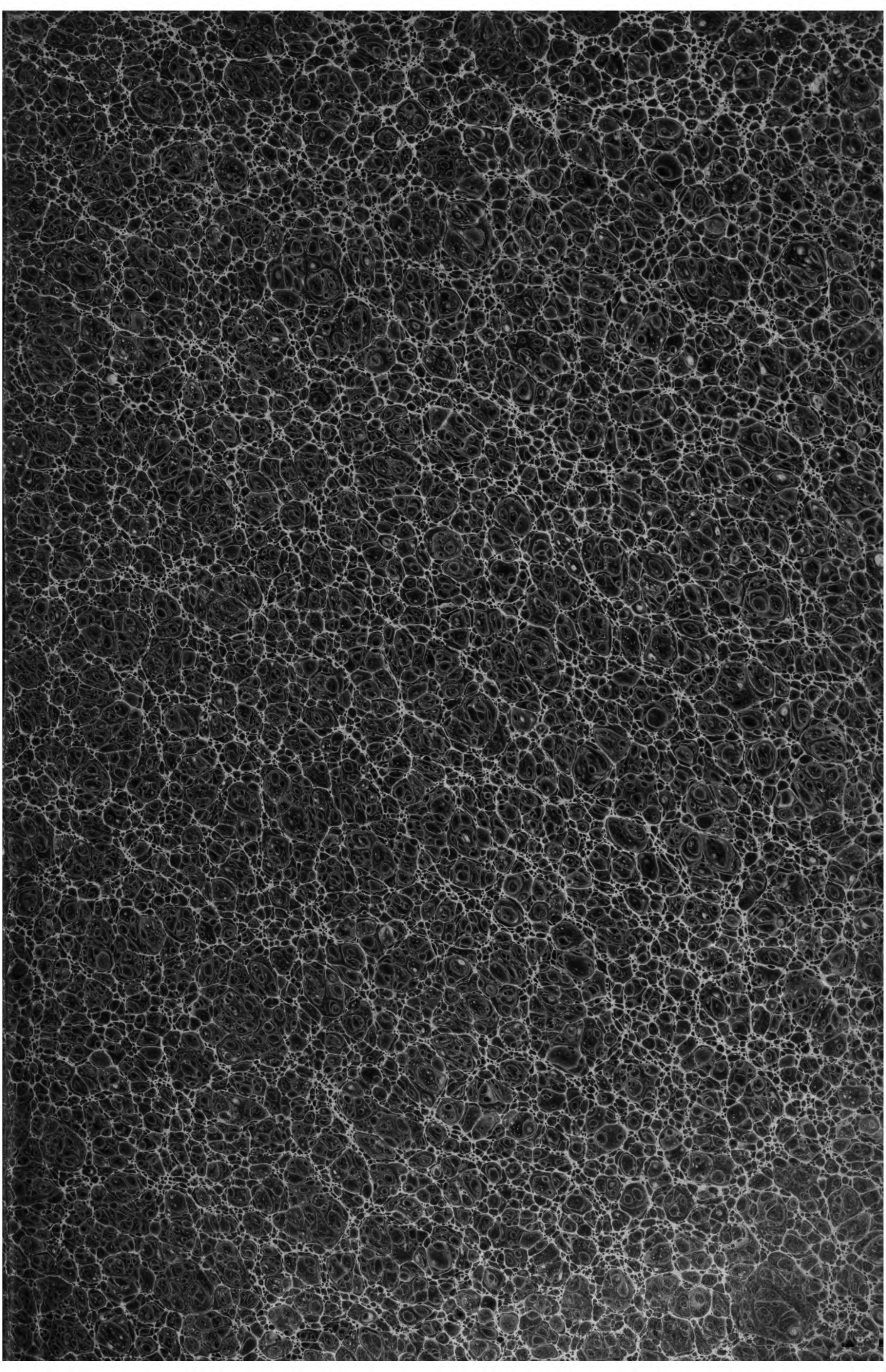
IMPRIMÉ CHEZ C. ANNOOT-BRAECKMAN,

POUR CHARLES PIETERS.

1845.




EEK GENT
82597

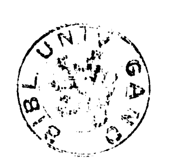


Don de l'auteur à Mr. Augte. Vander M…

An. G.

TIRÉ A 50 EXEMPLAIRES

Distribués.


BIBL. UNIV. GAND



ELSEVIER.



ANALYSE

DES

MATÉRIAUX LES PLUS UTILES, POUR DES FUTURES

ANNALES

DE

L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER.



IMPRIMÉ EN MARS 1843

CHEZ C. ANNOOT-BRAECKMAN,

A GAND.

NOTICE

DE LA

COLLECTION DES AUTEURS LATINS, FRANÇAIS ET ITALIENS,

IMPRIMÉS EN PETITS FORMATS PAR LES

ELSEVIER,

ET DES ÉDITIONS D'ABRAHAM WOLFGANG

QU'ON PEUT Y JOINDRE.



A GAND,

IMPRIMÉ CHEZ C. ANNOOT-BRAECKMAN,

POUR CHARLES PIETERS.

1845.

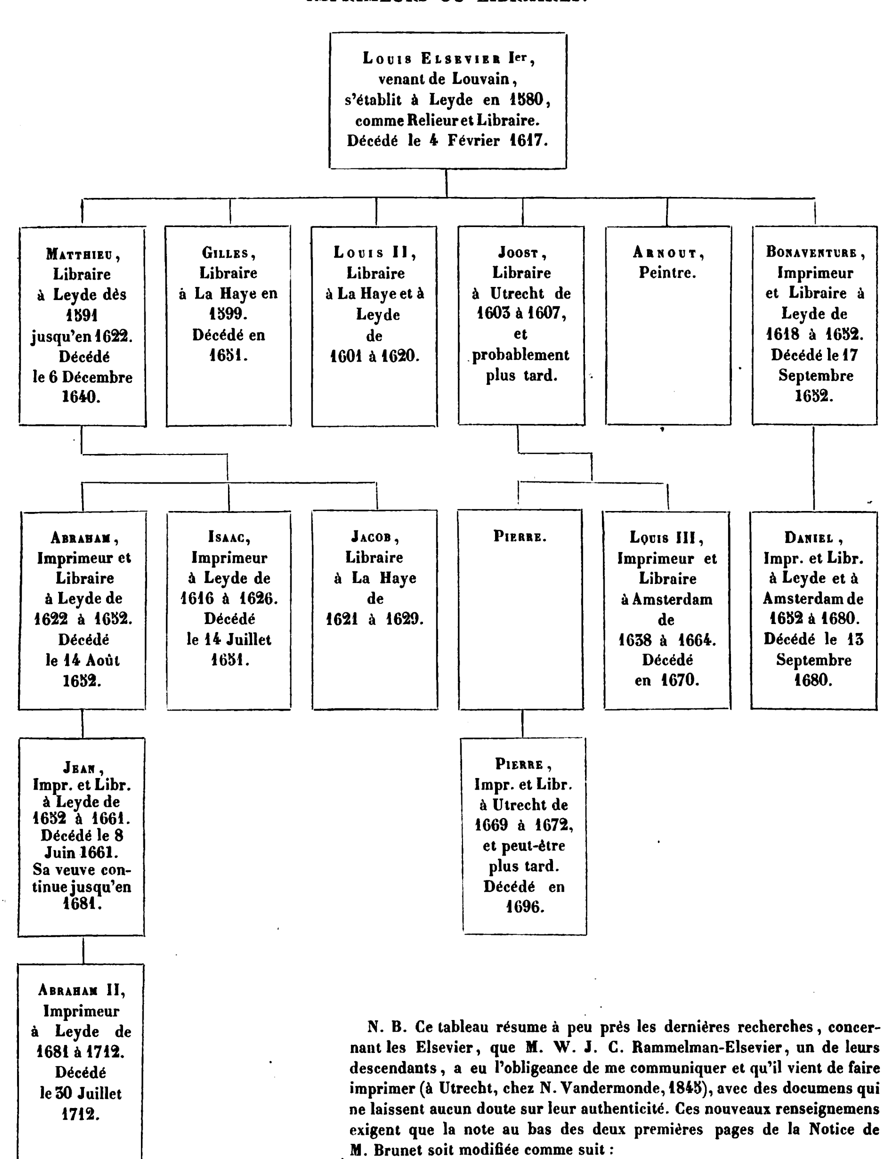
Ce titre et les deux pages qui suivent
ont été imprimés pour l'exemplaire unique, tiré à part sur peau de vélin,
des pages 799 à 830 du tome 5 de la 4e édition originale du
MANUEL DU LIBRAIRE ET DE L'AMATEUR DE LIVRES,
PAR JACQUES-CHARLES BRUNET.
Paris, 1842-1844.



TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES ELSEVIER

QUI ONT ÉTÉ

IMPRIMEURS OU LIBRAIRES.



N. B. Ce tableau résume à peu près les dernières recherches, concernant les Elsevier, que M. W. J. C. Rammelman-Elsevier, un de leurs descendants, a eu l'obligeance de me communiquer et qu'il vient de faire imprimer (à Utrecht, chez N. Vandermonde, 1845), avec des documens qui ne laissent aucun doute sur leur authenticité. Ces nouveaux renseignemens exigent que la note au bas des deux premières pages de la Notice de M. Brunet soit modifiée comme suit :

Les dernières recherches sur la famille des Elsevier, ont constaté d'une manière positive que, depuis 1580 jusqu'en 1712, quatorze membres de cette illustre famille ont exercé en Hollande, soit le commerce de la librairie seulement, soit la profession d'imprimeur jointe à celle de

libraire. Voici l'ordre généalogique dans lequel il convient de les ranger :

1. Louis I, venant de Louvain, s'est établi à Leyde en 1580 comme relieur, et dès 1583 il a publié comme libraire : *Drusii Ebraicarum quæstionum, sive quæstionum ac responsionum, libri duo, videlicet secundus ac tertius.* In Academia Lugdunensi, MDLXXXIII, in-8o de 126 pp., non compris un dernier feuillet séparé, qui contient l'errata, et au bas cette inscription : *Veneunt Lugduni Batauorum apud Ludouicum Elseuirium e regione scholæ nouæ.* Ce livre, ainsi que le prouve la date ci-dessus, a précédé de neuf années *L'Eutropius de* 1592, regardé jusqu'ici comme le premier où figure le nom d'Elsevier. Louis I parait avoir cessé son commerce longtemps avant sa mort, arrivée le 4 Février 1617 : il était appariteur de l'université de Leyde depuis le 30 Septembre 1586.

2. Matthieu (Matthys), fils ainé de Louis I, est qualifié de libraire dans son acte de mariage de 1591; il est connu par deux ouvrages de Stevin, imprimés à Leyde, en 1618, et où son nom se trouve suivi de celui de Bonaventure Elsevier, son frère. Il céda sa librairie à son fils Abraham par acte du 3 Septembre 1622 et est décédé en 1640, le 6 Décembre, étant comme son père, et d'abord avec lui, appariteur de l'université depuis le mois d'Août 1607.

3. Gilles (Ægidius), autre fils de Louis I, et également libraire. Son nom parait sur le titre des Navigations de Lindschot, en Latin, imprimées à la Haye, en 1599, in-fol. Il est décédé à Leyde en 1651.

4. Louis II, troisième fils de Louis I, a exercé la librairie à Leyde et également à La Haye, de 1601 à 1620, probablement d'abord pour compte de son père jusqu'à sa retraite; mais c'est pour lui qu'ont été imprimés les livres publiés depuis avec l'adresse de Louis Elsevier. Après 1620 on ne trouve plus rien de lui et on ignore la date de sa mort.

5. Joost (Josse ou Juste), quatrième fils de Louis I, a exercé la librairie à Utrecht, au moins de 1603 à 1607, et probablement plus tard; mais on ne connait pas de livres qui portent son nom. On sait qu'il était déjà décédé en 1619.

6. Bonaventure, sixième et dernier fils de Louis I, est né à Leyde en 1583. Après avoir été pendant quelque temps associé à son frère Matthieu, comme libraire, il s'associa à Abraham son neveu. Plusieurs des livres qu'ils ont d'abord publiés ensemble ont certainement été imprimés par Isaac, frère d'Abraham, dont ils reprirent l'imprimerie par acte du 24 Décembre 1625.

7. Abraham, fils ainé de Matthieu, après avoir repris la librairie de son père en 1622, s'est associé à son oncle Bonaventure. Dès 1626 ils ont exploité l'imprimerie qu'Isaac leur avait cédée et ils l'ont gérée avec un grand succès jusqu'à l'année 1652, dans le courant de laquelle ils moururent l'un et l'autre (Abraham le 14 Août et Bonaventure le 17 Septembre). Ce sont surtout ces deux Elsevier qui, par leurs admirables éditions des classiques latins et de quelques jolis volumes français, en petit format, ont donné à leur nom cette illustration qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

8. Isaac, deuxième fils de Matthieu, a imprimé à Leyde depuis 1616; le 8 Février 1620 il fut nommé imprimeur-juré de l'université, et à la fin de 1625 il céda son imprimerie à son frère Abraham, associé à son oncle Bonaventure; quelques livres cependant portent son nom jusqu'en 1628, et il n'est décédé qu'en 1651, le 14 Juillet.

9. Jacob, troisième fils de Matthieu, a publié à la Haye, et comme libraire, les Tables des Sinus d'Albert Girard, sous la date de 1626, et aussi sous celle de 1629. Son acte de mariage en 1620 lui donne déjà le titre de libraire; mais il ne s'établit à La Haye qu'en 1621 et ce n'est que le 18 Août 1625 que Bonaventure et Abraham lui confièrent, par contract, la vente de leurs livres.

10. Louis III, fils de Joost quatrième fils de Louis I, s'établit à Amsterdam en 1638 : il y imprima seul de 1640 à 1654, et depuis 1654 jusque vers 1664, en société avec Daniel; il se retira alors à sa campagne à 's Graveland où il mourût en 1670.

11. Daniel, fils de Bonaventure, est né le 14 août 1626. Le testament de son père lui laissa l'obtion de reprendre la moitié de l'imprimerie et de tout ce qu'il avait en société avec *son neveu* Abraham et son fils (Johan), et ce, y est il dit, sur le même pied que le dit Abraham en a légué (l'autre) partie à son fils : il imprima donc d'abord à Leyde, en société avec Jean, de 1652 à 1654; puis à Amsterdam, en société avec Louis III, de 1654 à 1664; enfin seul, depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée le 13 Septembre 1680. Sa veuve, qui a continué momentanément le commerce, n'a survécu que de quelques mois à son mari, et après sa mort, arrivée le 9 Mars 1681, ce célèbre fonds fut vendu et la maison liquidée.

12. Jean, fils d'Abraham, né le 27 Février 1622, imprima à Leyde, en société avec Daniel, en 1652, 1653 et 1654, et seul, de 1655 à 1661. Après sa mort arrivée en cette dernière année, le 8 Juin, son établissement à été continué jusqu'en 1681, sous le nom de la veuve et des héritiers de Jean Elsevier. Cette veuve, nommée Eva van Alphen, a survécu jusqu'au 18 Mars 1695.

13. Pierre, petit fils de Joost, par Pierre frère de Louis III, a exercé à Utrecht, de 1669 à 1672, peut-être même plus tard. On trouve son nom sur quelques livres, mais probablement imprimés en France, avec les dates de 1691 et 1692. Toutefois il n'est décédé que le 22 Septembre 1696.

14. Abraham II, fils de Jean, qui avait déjà été l'associé de sa mère (v. l'art. 12), a exercé sous son propre nom et avec le titre de typographe juré de l'Académie de Leyde, depuis 1681 jusqu'en 1712. C'est lui qui imprima le *Paradisus Batavus de P. Hermann;* mais du reste on ne connait de lui que des Thèses et des Dissertations Académiques; la dernière est du 9 Septembre 1712 : il était décédé le 30 Juillet précédent.

ANALYSE

DES

MATÉRIAUX LES PLUS UTILES, POUR DE FUTURES

ANNALES

DE

L'IMPRIMERIE DES ELSEVIER.



IMPRIMÉ EN MARS 1843

CHEZ C. ANNOOT-BRAECKMAN,

A GAND.

TIRÉ A 50 EXEMPLAIRES

Distribués.

Don de l'Auteur à Monsieur Auguste Van der Meersch à Gand

ADDITIONS.

Quelques Notes ayant été omises pendant le cours de l'impression de cette Analyse et quelques renseignemens m'étant parvenus depuis, je crois devoir les ajouter ici :

1° A la page 12, ligne 20, après les mots : *Abraham, fils de Matthieu, commença par y imprimer seul*, il faut ajouter en note :

J'ai vu un exemplaire du *Joannis Meursii Gulielmus Auriacus, Lugd. Batav. apud Isaacum Elsevirium, Acad. Typogr.* 1621, *in-4°*, auquel il avait été substitué un nouveau titre avec la date de 1622 et portant pour souscription : *Lugd. Batav. apud Abrahamum Elzevirium*. Cet exemplaire cependant avait comme les autres sa dernière page au dos de laquelle on lit : *Excudebat Isaacus Elzevirius* 1621. Cette

circonstance peut faire douter si réellement *Abraham Ier* a imprimé seul avant son association avec *Bonaventure* et si jusqu'à cette époque ce n'était pas *Isaac* qui imprimait pour lui. En ce cas Mettaire pourrait avoir raison quand il avance que ce même *Abraham* avant de s'associer à *Bonaventure* avait été l'associé d'*Isaac*.

2° A la page 13, ligne 7, après les mots : *mais, à fort peu d'exceptions près, ses productions se sont bornées à des thèses etc.*, ajoutez en note :

Une exception entre autres est l'ouvrage indiqué dans la 4e édition du Manuel du libraire, tome 2, page 546, à l'article *Hermann* (*Paul*), sous le titre de : *Paradisus Batavus, continens plus centum plantas affabre œre incisas et descriptionibus illustr. Lugd. Batav., Abr. Elzevirius*, 1698. *In-4° fig.*

3° A la même page 13, lignes 23 et 24, après les mots : *jusqu'au 14 Août de cette même année qu'eut lieu la vente de son Magasin*, ajoutez en note :

Il est certain que la veuve de *Daniel* ne survécut pas longtemps à son mari : Mr Brunet, a bien voulu me communiquer qu'il possédait une lettre du liquidateur de la succession de Daniel Elsevier au nom de ses enfans; cette lettre, en date du 15 Janvier 1682, est adressée à Mr Toynard » à Paris et commence ainsi : « Comme par la mort de feu » Mr Elsevier et celle de Made sa femme, les enfans, par » l'avis de Messieurs leurs tuteurs, ont quitté le négo- » ce, etc. » ce qui prouve que la veuve de Daniel était déjà morte en 1681 et peut-être même avant la vente commencée le 14 Août.

4° A la page 17, avant l'alinéa il faut ajouter : D'autres *Elsevier* et *Elzevier*, indépendamment de ceux mentionnés ci-dessus et dans ma généalogie, ont existé en Hollande et se sont même fait connaître par des productions imprimées (*) : une biographie de poètes Hollandais, intitulée : *Biographisch-Anthologisch en Critisch woordenboek der Nederduytsche dichters*, par *P. G. Witsen-Geysbeek*, imprimée à *Amsterdam* en 1822, in-8°, cite pages 285-286 du tome 2, un *Pieter Elsevier* dont elle dit : « Er bestaen vier kluchten van dezen, in den smaek » van die van *Bredero : Scheele Griet of de Gestrafte Wel-» lust*, 1662; *de Gestoorde Vreucht*, 1664; *de Sprin-» gende Doctor* en *de Broekdragende Vrouw*, beiden in » 1666 gedrukt. »

(*) Il est assez remarquable qu'aucun des célèbres typographes de ce Nom ne se soit signalé par une production littéraire ou historique quelconque : ils avaient cependant pour exemple leurs illustres prédécesseurs les *Alde* et les *Estienne*; mais cela peut provenir du grand nombre d'hommes de lettres et de savans que la réforme religieuse avait alors réunis en Hollande et qui leur donnaient toutes les garanties et facilités désirables pour le choix, l'annotation et la correction des textes de leurs éditions, sans qu'ils fussent obligés de se livrer eux-mêmes à des travaux littéraires. Exclusivement adonnés à l'exercice de leur art et au commerce des livres, ces habitudes mercantiles pouvaient ne pas toujours plaire aux savans qui les entouraient; aussi voyons nous qu'ils les taxaient d'être avares; mais il ne faut pas précisément prendre cette imputation à la lettre, et l'avarice en négoce peut fort bien se traduire par *économie*.

Et pages 288-290 du même volume elle cite :

1° Un *Abraham Elzevier,* dont elle dit : « 'S Mans » Kluchtspel : *Krispyn Schildwacht en Procureur,* in 1729 » gedrukt, is *eene Krispinade.* »

2° Un *Kornelis Elzevier,* qui dit-elle : « Gaf in 1735 » (en 1737) te *Gouda* eenige *Lierzangen (en Toezangen)* » en in 1739 zyne *Arkadia of Vermakelyke Uytspan-* » *ningen* in het licht; vervolgens eene tamelyk goede » dichtmatige overzetting van *Popes proeve van den* » *Mensch,* in 1744 te *Amsterdam* gedrukt, en in het » zelfde jaar *de Betrapte Herder,* veldzang. In 1761 gaf » hy te *Haarlem* in het licht *drie dichtproeven*, benevens » *eene proef van eene Nieuwe Nederduytsche Spraek-* » *konst*, etc. »

Il existe d'un autre *Kornelis Elzevier,* car je ne suppose pas que ce soit le même que le précédent, un Dictionnaire ayant pour titre : *Lexicon Galeno-Chymico-Pharmaceuticum, of Apothekers woordenboek*, imprimé à *Amsterdam* en 1755 en deux volumes gr. in-4°, et dont un exemplaire non rogné se trouvait, sous le N° 786 du catalogue, à la vente du C[te] D'Hane De Steenhuyse, qui vient d'avoir lieu à Gand.

Mais si, comme je l'ai déjà dit, ces recherches sont sans intérêt pour l'histoire de l'imprimerie Elsevirienne, elles ont cependant quelque importance pour tâcher de

découvrir si, lorsque *Louis Ier* adopta le nom d'*Elsevier*, il existait déjà en Hollande d'autres familles du même nom, ou si ce mot *Elsevier (feu d'aune* ou de *bois d'aulne)* ne cachait pas une signification quelconque ou peut-être une allusion au motif (que nous croyons être la réforme religieuse) qui l'obligeait à s'expatrier. Sauf le *Matthias Elsevier* dont parle *Scaliger en* 1607 et qui à la rigueur encore pourrait être un frère ou un parent de *Louis*, ayant émigré et changé de nom en même temps que lui, il n'y a pas d'invraisemblance à ce que tous les autres que je viens de citer soient leurs descendants ; car remarquez bien que dans la généalogie j'ai indiqué, d'après la notice de Mr Adry, 1° que *Gilles* et *Joost*, fils de *Louis Ier*, ont eu chacun un fils, l'un nommé *Simon* et l'autre *Pierre;* 2° qu'*Isaac* et *Arnout*, fils de *Matthieu*, ont eu l'un un troisième fils, nommé *Simon*, et l'autre un second fils, nommé *Jacob :* Ainsi en voilà quatre sur la progéniture desquels il nous manque des renseignemens.

5° A la page 39, ligne 18, après : *de* 1672, ajoutez : Mr Brunet dans la 4e édition de son Manuel, tome 3 pages 337-338, dit à l'article *Meibomius (Marcus). Antiquæ musicæ authores septem etc. Amst. Elzevir,* 1652, qu'on lui a certifié qu'il y avait des exemplaires de ce livre en gr. pap.; mais qu'il n'en a point vu de ce format;

6° A la page 40, ligne 8, après les mots : *qu'existent les deux ou trois seuls exemplaires que les Elsevier ont jamais tirés sur peau de vélin*, il faut ajouter en note :

Il m'était échappé que Mr Brunet avait indiqué dans ses Nouvelles Recherches, t. 2 p. 360, et qu'il indique de nouveau dans la 4e édition du Manuel, tome 3 p. 250, à l'article *Malvezzi marchionis* (*Virgilii*) *Princeps ejusque arcana, etc.* qu'un exemplaire de la 2de partie de cet ouvrage, intitulée : *Tyrannus, ejusque arcana in vita Tarquinii superbi etc.*, imprimé sur *vélin*, est annoncé dans le catalogue de Mr *De Wlassoff*, imprimé à Moscou en 1819, et que l'existence de cet exemplaire précieux est confirmée par une note du supplément du même catalogue, page 18 de l'édition de 1821. On ignore, ajoute-t-il, si la première partie de l'ouvrage de *Malvezzi* a été également tirée sur *vélin*.



D'INTÉRESSANTES recherches sur les ELSEVIER, disséminées dans quelques journaux littéraires et dans différentes brochures qui ont paru pendant ces dernières années, m'ont suggéré l'idée d'analyser les principaux écrits et d'indiquer la plupart des matériaux qui selon moi peuvent le plus utilement servir à remplir une importante lacune dans la Bibliographie; je veux dire, l'entreprise et la publication d'un ouvrage complet sur les personnes et sur les productions de ces célèbres imprimeurs.

Depuis 1806 le savant Professeur Mr *Adry*, dans une notice de 60 pages in-8°, extraite du *Magasin Encyclopédique* et imprimée à part chez *Delance*, *à Paris*, nous a donné sur eux des renseignemens qui sont jusqu'ici les plus exacts et les plus étendus ; Mr *Berard* les a reproduits en grande partie dans son *Essai Bibliographique sur les éditions des Elzevirs*, et l'aperçu intitulé : *Over het Geslacht der Elzeviers*, que je dois à l'obligeance d'un amateur de cette ville et qui forme les pages 139 à 146, in-12, de l'Annuaire pour la Librairie, publié en Hollande pour 1839, n'en est guère qu'un mince abrégé dont l'auteur, Mr *J. L. C. Jacob*, libraire à La Haye, a fait imprimer depuis un second opuscule de 32 pages in-12, ayant pour titre : *Bonaventuur en Abraham Elzevier, kleine letterkundige bijdrage, gedrukt bij J. Roering*, 1841, avec un fac-simile de leur signature sociale au bas d'une déclaration autographe de *Constantin Huyghens*.

Au premier aperçu de Mr Jacob se trouve joint un autre fac-simile, tiré d'un *Memorandum* de famille qu'il possédait et qui, vendu depuis, doit se trouver maintenant à Paris. Il y a joint aussi le portrait d'un Elsevier, lithographié d'après celui publié à Bruxelles, en 1828, par les éditeurs du Plutarque des Pays-Bas, mais il ne parait pas que ce portrait ait été fait d'après quelque tableau

ou gravure authentique, car lui-même exprime le regret de ce qu'on ne sache pas si ce sont les traits de *Jean* ou bien ceux de *Daniel* qu'il doit reproduire ; et du reste il avoue également que, reserré dans un article d'annuaire, cet aperçu ne peut être que très incomplet; il ne contient en effet aucune particularité que les bibliographes ne connaissent déjà, et cette absence totale de renseignemens nouveaux me fait soupçonner que le Memorandum dont il a extrait le fac-simile, n'est pas d'une aussi haute importance qu'il l'annonce : « Il est, dit-il » dans son opuscule de 1841, de l'écriture de *Jean* » *(fils d'Abraham)*, jusqu'en 1659; continué par sa » veuve *(Eva Van Alphen)*, jusqu'en 1694 *(c'est peut-* » *être* 1674*)*, et en dernier lieu par leur second fils, » *Abraham II*, jusqu'en 1710 : » Il est donc probable qu'il ne contient que les annotations des naissances, mariages et décès qui les concernent et dont les dates les plus essentielles sont déjà connues.

Cependant il est apparent que la date certaine de la mort d'*Eva Van Alphen* s'y trouve, et ce renseignement, autographiquement constaté, serait fort utile : on suppose généralement qu'elle continua l'imprimerie de son mari jusqu'en 1674 et mourut peu de temps après : mais comme il existe des impressions de 1681 sous le nom de *Veuve et Héritiers de Jean Elsevier*, il serait impor-

tant de vérifier jusqu'à quelle époque elle a réellement continué le Memorandum dont il s'agit; et quant à *Abraham II*, la date de 1675, vers laquelle il aurait repris l'imprimerie de ses parens, est effectivement fort douteuse; mais il est constant que depuis la fin de 1681 jusqu'en 1712 ou 13, il a imprimé sous son seul nom et avec le titre de *Typographe* de l'Université. Toutefois comme ses productions se sont à peu près bornées à des thèses et à quelques dissertations académiques, on peut en inférer qu'alors l'imprimerie Elsevirienne à Leyde, avait beaucoup dégénéré et que même elle ne s'y soutenait plus qu'à la faveur du Privilége dont la famille était en possession depuis 1620.

A cet égard il y a bien aussi, sinon une contradiction, du moins quelque hésitation dans la notice de Mr Adry: après avoir dit au paragraphe 10°, relatif à la veuve et aux héritiers de *Jean* « que son fils *Daniel*, vice-Amiral » de Hollande, ne s'occupa jamais du commerce de la » librairie que sa mère continua quelque temps, qu'*Abraham*, frère de *Daniel* et Échevin à Leyde, parait aussi » avoir renoncé à l'imprimerie et qu'il est à croire que » la veuve et les enfans vendirent leur imprimerie aux » Elsevier d'Amsterdam, » il revient cependant au paragraphe d'*Abraham II*, sur une partie de ces assertions; en citant *un discours latin de Spanheim, imprimé à Leyde,*

chez Abraham Elsevier, il dit qu'il voit paraître jusqu'en 1702 différens ouvrages chez ce même *Abraham*, et il ajoute « qu'il y a quelque vraisemblance que ces édi-» tions furent imprimées par ce fils de *Jean* et d'*Eva* » *Van Alphen* et frère de *Daniel*, vice-Amiral ; ou du » moins qu'elles le furent à ses frais, s'il n'était que » libraire, comme il le croit. »

Non, il ne peut y avoir à ce sujet le moindre doute ; *Abraham II* imprima lui-même, et si la veuve et les enfans de *Jean* vendirent le matériel de leur imprimerie à leur parent *Daniel*, établi à Amsterdam, ils conservèrent néanmoins à Leyde quelques presses qui y furent constamment en fonction jusqu'en 1712 ou 13, d'abord sous le nom de *Veuve et Héritiers de Jean Elsevier* et ensuite sous celui d'*Abraham Elsevier :* je suis en possession de différentes thèses, portant ces noms et les dates de 1679, 1680 et 1681; Mr Charles Nodier en cite trois des années 1693 et 1704 avec le nom d'*Abraham* seul, et tout-à-l'heure j'en indiquerai encore une de 1708 sous le même nom, toujours avec le titre d'*Academiæ Typographus* et le fleuron *Non solus.*

Quant à la véritable date de la mort d'*Eva Van Alphen*, s'il n'était pas quelquefois d'usage dans le commerce de laisser survivre la signature d'une maison aux personnes qui l'ont établie, et si l'adoption de cet usage

ne me trompe pas ici, je ne la fixerais ni vers 1675, selon l'opinion reçue jusqu'à présent, ni vers 1694, où, selon Mr Jacob, elle a cessé de continuer son Memorandum ; mais entre les mois de Février et de Novembre 1681, et voici pourquoi : je ne connais aucune impression de Leyde, antérieure à 1681, sous le nom seul d'*Abraham Elsevier;* mais de cette même année j'en possède deux (thèses de 4 et 8 feuillets, non paginées et en petit in 4°); la première, du mois de Février, est signée : *apud Viduam et Heredes Joannis Elsevirii* et l'autre, du mois de Novembre : *apud Abrahamum Elzevier, Acad. Typogr.* et comme toutes celles d'une date postérieure portent également le nom d'*Abraham*, il me semble qu'avec ces preuves sous les yeux, je puis rationnellement conclure qu'*Eva Van Alphen* est décédée dans cet intervalle et que ce n'est qu'alors qu'*Abraham II* reprit l'imprimerie.

Maintenant si les preuves de la continuation de l'imprimerie Elsevirienne à Leyde jusque dans les premières années du XVIIIe siècle n'étaient pas suffisantes, je viens d'en trouver une décisive dans la livraison du 4e trimestre 1842 de l'intéressant recueil périodique, publié à Gand sous le titre de *Messager des Sciences Historiques de Belgique*, où un article, intitulé : *Le Dernier des Elsevier*, contient sur *Abraham II* et son inprimerie les

renseignemens curieux qui suivent. Ils sont extraits du Journal de voyage du Dr *C. A. Lämmermann* qui a fait un séjour en Hollande en 1710; *Meusel* les a insérés dans sa publication intitulée : *Historisch-Litterarisch-Bibliographischer Magazin, Zurich et Chemnitz*, 1788-94, in-8° ; en voici la traduction telle que le Messager la donne :

« L'imprimerie Elsevirienne qui étais jadis célèbre à » si juste titre, est maintenant bien déchue et parait » décroître encore de jour en jour, parce que son posses- » seur *Abraham Elsevier*, étant devenu échevin de la » ville de Leyde, néglige l'imprimerie et parce qu'il est » assez ignorant. On peut du moins assurer avec vérité » que dans toute l'Europe on n'imprime pas d'une manière » aussi vicieuse que là, puisque les ouvriers y font les » maîtres et ne repassent les corrections que lorsqu'ils le » veulent bien. La plus grande partie de ce qu'ils impri- » ment consiste en thèses dont on soutient ici un nombre » incroyable. Si les étudiants n'étaient pas forcés de se » servir de cette imprimerie, et si Abraham Elsevier » n'était pas devenu Échevin de la ville, il n'aurait certes » pas grand chose à mettre sous la dent. On doit payer » 5 florins pour la feuille d'impression, la main de mau- » vais papier coute 5 $^{1}/_{2}$ sols de Hollande, de papier » fin 1 flor. 2 sols, de sorte qu'une petite thèse revient

» facilement à 60 ou 70 florins. Cette imprimerie à la » forme d'une équerre, et a par conséquent deux corri- » dors; elle a beaucoup de casses; mais elle n'a en » tout que quatre presses, dont on n'emploie journel- » lement qu'une seule et tout au plus deux. »

D'après ce qui précède, ajoute l'auteur de l'article, signé H. H. *(H. Helbig)*, l'imprimerie d'Abraham Elsevier était encore en activité en 1710, et il cite une dissertation latine qu'il possède, de 38 pages et 5 f^ts^. in-4°, imprimée chez ce même Abraham en 1708; c'est celle dont plus haut j'ai déjà parlé, et l'on m'en a indiqué d'autres jusqu'en 1712.

Parmi les collections Elseviriennes dont parle Mr Jacob et qui sont rares en Hollande, celle de l'obligeant bibliophile, M^r^ le Baron Van Westreenen van Tiellandt, Conseiller-d'état et Directeur de la Bibliothèque Royale à La Haye, qu'il mentionne au bas de la page 145, et sans contredit la plus nombreuse, bien qu'elle ne soit pour ainsi dire qu'un fragment de son immense musée qui renferme les incunables les plus précieux : mais il se trompe à l'égard de feu le Chevalier Florent Van Ertborn; j'ai été trop lié avec lui pour ne pas pouvoir affirmer, tout en rendant justice à ses connaissances variées et à son incontestable érudition, qu'il n'était pas ce qui s'appelle amateur d'Elsēvirs, et que dans sa bibliothè-

que il ne possédait pas six volumes imprimés par eux.

Le second opuscule de Mr Jacob, concernant exclusivement *Bonaventure et Abraham*, contient des détails assez étendus sur 26 des plus belles éditions en petit format, que leur association a produites depuis 1629 jusqu'en 1652 ; mais la plupart de ces détails sont également connus des bibliophiles. L'existence à Utrecht de la correspondance originale de *Jean* et de *Daniel* avec *Nicolas Heinsius* est le fait le plus intéressant qu'il y revèle, et en effet la publication de cette correspondance peut fournir des renseignemens littéraires très curieux.

Cependant quoique les recherches de Mr Jacob n'offrent jusqu'ici que peu de particularités inconnues, on doit lui savoir bon gré de ses deux publications et surtout des fac-simile qui les accompagnent : si la part de matériaux qu'elles fournissent pour des Annales Elseviriennes complètes n'est pas encore bien grande, il me parait en position de pouvoir découvrir des sources où il en trouvera de plus amples ; et quand il n'exécuterait que le projet dont il parle, de relever toutes les éditions que les Elsevier ont données en langue hollandaise, il n'est pas douteux que ces recherches dont personne jusqu'ici ne s'est spécialement occupé, seront accueillies avec toute la faveur et la reconnaissance qu'elles méritent.

C'est dans le seul but aussi d'ajouter quelque chose à

de tels matériaux et avec le vif désir d'en voir faire emploi par une plume plus exercée que la mienne, que je joins ici la copie qu'un ami m'a laissé prendre il y a quelques années en Hollande, d'une généalogie de la famille entière des Elsevier, rédigée d'après une requête présentée, en 1829, par un de ses descendants, Mr *Isaac-Jean Rammelman-Elsevier,* qui déjà autorisé à prendre le nom et les armes de la famille *Rammelman,* demandait alors à être admis dans le corps de noblesse; et une ancienne généalogie qui se trouve dans un volume provenant des archives de la chambre héraldique de Bruxelles.

Afin que cette copie laissât moins à désirer, j'y ai intercalé (en le citant chaque fois) quelques renseignemens, puisés dans la Notice de Mr Adry, dont ni la requête ni l'ancienne généalogie ne font mention, et comme Mr Adry a eu communication par Mr *Jean-Jacob Elsevier,* ci-devant Bourguemestre à Rotterdam, d'un arbre généalogique de sa famille, j'ai pensé que ces renseignemens étaient de nature à inspirer la même confiance que les autres sources d'où ma copie a été tirée.

Mais en examinant attentivement cette généalogie, on se demandera d'abord pourquoi la descendance d'*Isaac,* fils de *Matthieu,* y figure comme étant la branche aînée de la famille, sans qu'il en soit donné la moindre preuve

et que la date de la naissance d'*Isaac* y soit même énoncée, tandis qu'incontestablement la branche aînée parait être la descendance d'*Abraham*, dont la naissance s'y trouve fixée au 4 Avril 1592, un an environ après le premier mariage de son père en 1591.

On remarquera ensuite que cette branche d'*Abraham*, fils de *Matthieu*, est aussi celle dont la filiation est la mieux établie, et qu'il n'en est pas de même de celle d'*Isaac*, dont les dates surtout laissent à désirer : c'est cependant cette branche qui en s'adressant au Roi, aurait dû pouvoir appuyer sa requête des renseignemens les plus amples et des preuves les plus positives : mais pour nous toute discussion à ce sujet est superflue et étrangère aux investigations bibliographiques qui nous occupent. Peu importe pour quel motif les descendants de cette branche ont demandé à changer un Nom illustre en un Nom, quelque noble qu'il soit, qui l'est certainement moins, et nous sommes persuadés en tout cas que cette espèce de répudiation du Nom d'*Elsevier* n'aura pas beaucoup d'approbateurs. Les *Moretus*, d'Anvers, ne se sont jamais avisés de renier leur origine *Plantinienne*, ni de trouver que la *casse* de l'imprimeur déshonorât leur *Ecu*.

A la suite de cette généalogie, si utile, m'a-t-il paru, pour la filiation exacte des *Elsevier*, je joins encore un

tableau, à peu près semblable à celui que Mr Adry et, d'après lui, Mr Berard ont déjà publié des membres de cette ingénieuse famille, qui ont été imprimeurs ou libraires; après y avoir introduit les principaux renseignemens bibliographiques qui concernent chacun d'eux, j'y ai ajouté *Abraham II*, second fils de *Jean*, qui décidément imprima depuis 1681 jusqu'en 1712 ou 13, et je pense qu'en récapitulant ce tableau, on pourra se convaincre que, pendant cinq générations de suite, douze *Elsevier* ont été établis, soit comme libraires, soit comme imprimeurs, dans les quatre villes ci-après.

1° A Leyde, sans interruption pendant 122 ans, depuis 1592 jusqu'en 1712 ou même 1713, savoir :

De 1592 à 1617, *Louis Ier* y fut libraire, mais selon toutes les apparences, il n'imprima pas;

En 1618, le nom de *Matthieu*, fils de *Louis Ier*, y parait conjointement avec celui de son fils *Bonaventure*, mais seulement comme libraire;

De 1617 à 1628, *Isaac*, fils de *Matthieu*, y imprima;

En 1622, *Abraham*, fils de *Matthieu*, commença par y imprimer seul, et

De 1624 à 1652, le même *Abraham* y fut imprimeur et libraire conjointement avec son frère *Bonaventure;*

De 1652 à 1655, *Jean*, fils d'*Abraham*, y imprima en société avec *Daniel*, fils de *Bonaventure;*

De 1655 à 1661, le même *Jean* y imprima seul;

De 1661 à 1674, et même jusqu'en 1681, la veuve de *Jean* (*Eva Van Alphen*) y continua l'imprimerie de son mari sous le nom de *Veuve et Héritiers de Jean Elsevier*,

Et depuis 1681 jusqu'en 1712, ou même 1713, *Abraham II*, second fils de *Jean*, continua d'y imprimer sous son seul nom ; mais, à fort peu d'exceptions près, ses productions se sont bornées à des thèses et à des dissertations académiques pour l'université, dont il conserva jusqu'alors le privilège de *Typographe*, que sa famille possédait depuis 1620.

2° A Amsterdam, pendant 43 années consécutives, depuis 1638 jusqu'en 1681, savoir :

En 1638 on y imprimait déjà sous le nom de *Louis II*, fils d'*Isaac ;*

De 1640 à 1655, le même *Louis II* y imprima seul ;

De 1655 à 1662, il y imprima en société avec son cousin *Daniel,* fils de *Bonaventure ;*

De 1662 à 1680, le même *Daniel,* après la mort de *Louis II,* y imprima seul,

Et en 1681 la veuve de *Daniel* (*Anne Baerningh*) continua d'y exploiter l'imprimerie de son mari jusqu'au 14 Août de cette même année qu'eut lieu la vente de son magasin.

3° A la Haye, en 1599, 1626, 1629, 1658, 1663 et peut-être encore plus tard, savoir :

En 1599, *Gilles* ou *Egide,* fils de *Louis Ier,* y fut libraire, mais il est probable qu'il n'imprima pas ;

En 1626 et 1629, *Jacob*, fils de *Matthieu*, ou peut-être fils de *Gilles* ou *Egide*, y fut libraire et l'on pense généralement qu'il y imprima les *Tables d'Albert Girard* (*);

En 1658, *Jean*, fils d'*Abraham*, qui imprimait à Leyde, y avait une maison de librairie;

En 1663, on y vendait des livres dans un local qui portait le nom d'*Officina Elseviriana*,

Et plus tard, dans une lettre de *Grævius* à *Heinsius*, il est question d'une vente de livres provenant des *Elsevier*, et probablement de *Daniel*, qui devait se faire à La Haye en 1681, et qui semble prouver que ce dernier y avait eu une librairie : en effet il pouvait y avoir repris celle de *Jean* en même temps qu'une partie de son matériel.

4° A Utrecht, en 1669, 1670 et peut-être ensuite de 1675 à 1680, savoir :

En 1669 et 1670, *Pierre*, arrière petit-fils de *Matthieu*, fils lui-même de *Louis Ier*, y était établi comme imprimeur; son père et son grand-père n'avaient pas imprimé;

(*) D'après mon opinion cependant ces *Tables* auraient été imprimées par les *Elsevier* de Leyde, pour compte de *Jacob*, et celui-ci n'aurait été que libraire. Il me semble que l'on connaîtrait d'autres productions de ses presses s'il avait imprimé lui-même pendant 2, ou alors pendant 4 ans (de 1626 à 1629), et il n'est pas probable que pour deux éditions, à trois années d'intervalle et pour un seul ouvrage, il ait fait les frais d'en établir. Je pourrais m'appuyer à cet égard sur le privilège qui se trouve dans l'édition de ces Tables de 1629, où il n'est qualifié que de *Marchand Libraire*, qui pourra imprimer ou *faire imprimer;* mais je sais que ce sont les termes consacrés pour tous les documens du même genre.

De 1675 à 1680, il est de nouveau question du même *Pierre* qui *peut-être* dans cet intervalle y rétablit ses presses; mais depuis 1680 on ne trouve plus de renseignemens sur lui.

Comme les deux opuscules de Mr *Jacob* ont déjà fait connaître, l'un l'écriture de *Jean* et l'autre la signature sociale de *Bonaventure et Abraham*, je renvoie pour celles de *Daniel* à l'*Isographie des Hommes Célèbres*, publiée à Paris de 1828 à 1830 en 3 vol. in-4°; elle contient de lui le fac-simile d'une lettre entière, adressée au père Poisson et provenant de la collection du Marquis de Chateaugiron. On remarquera, en comparant ces écritures, que *Jean* seul écrit son nom avec un Z et que les autres signent *Elsevier* avec un S : c'est cette dernière orthographe que Mr Brunet adopte et je pense que c'est celle qu'il faut suivre.

Quant aux faux Elsevier et aux Elsevier douteux, sans contredire Mr Adry, je crois que lorsqu'on cite un *Matthias* de cette famille, ce doit être le même que *Matthieu*, et que le *Matthias* dont parle *Scaliger* en 1607, n'en faisait point partie, ou du moins qu'il n'en était que parent éloigné et dans tous les cas étranger à son commerce; que *Théodore*, en 1614, est non seulement douteux, mais qu'il est faux; et je suis tout à fait de son avis que les indications d'*Isaac II* (malgré qu'il y en ait eu sept

avec ce prénom dans la famille), de *Gabriel et Louis*, et des *frères Elsevier*, qui se trouvent sur quelques livres médiocres et évidemment contrefaits, sont également fausses.

Je ne suis pas à même de pouvoir vérifier si la liste des Elsevier, existants en 1798, par laquelle Mr Adry termine sa Notice, est bien complète ; mais en tout cas ces renseignemens n'ont plus d'intérêt pour la Bibliographie : ma généalogie se borne à indiquer, sans les nommer, que *Thymon Abraham*, né en Septembre 1733 et marié à *Catherine Lakeman*, ainsi que *Théodore*, né en 1743 et marié à *Jeanne Balfour*, ont eu des enfans, au nombre desquels sont probablement les trois que cite Mr Adry comme étant nés en 1775, 1776 et 1777 ; *Isaac-Jean* et *Jean-Jacob* se trouvent mentionnés dans ma généalogie : j'ai déjà signalé le premier dont les descendants s'appellent aujourd'hui *Rammelman*; le second est le même à qui Mr Adry est redevable de la communication de l'arbre généalogique dont il parle, et je possède de lui un portrait, gravé par *Vinkeles* en 1784, alors qu'il était Colonel de la Milice à Rotterdam ; *Isaac Hermannus* peut être frère d'Isaac-Jean Rammelman, et quant à *Pierre-Jean*, né en 1735 et descendant d'*Arnout*, frère d'*Isaac*, bien que la généalogie n'aille pas plus loin que *Pierre* qui imprima à Utrecht, je crois néanmoins aussi

qu'il existe encore des descendants de cette branche d'Arnout et qu'ils habitent Amsterdam. MM. Camberlyn et Onghena, ont distrait de leurs collections de gravures anciennes et m'ont fait don de deux portraits, gravés tous les deux par *J. Houbraken* en 1753 et 1754, d'après des tableaux de *J. M. Quinkhard;* la lettre du 1er porte : *Pieter Elzevier, geb. te Rotterdam in Octob.* 1673. *Predik. der hervormde kerk te Amsterdam* 1721, et au bas du 2^d^ se trouve : *Adrianus Joannes Elzevier, Petr. fil. V. D. M. Amstelodamensis. ætat.* 52. Si ce n'était le lieu de naissance, qui devrait être *Utrecht*, et si Mr Adry n'affirmait pas que *Pierre Elsevier*, fils de l'imprimeur dans cette dernière ville, est mort sans alliance, je dirais que sans doute le premier portrait est le sien ; mais ce peut être celui d'un descendant du second fils, nommé *Jacob*, que Mr Adry donne à *Arnout*, ainsi que j'en fais mention en marge de la généalogie. Quoiqu'il en soit *Adrien-Jean*, que le second portrait représente, me parait être le fils de *Pierre*, représenté par le premier, et probablement aussi le père de *Pierre-Jean*, né en 1735, vivant encore en 1798.

Après Mr Adry il est inutile de citer *Baillet,* qui ne compte que quatre Elsevier, *Mettaire* qui n'en a connu que sept, ou bien la plupart des biographies qui laissent également beaucoup à désirer sous ce rapport. Mr *Beuchot*,

bibliographe consciencieux et auteur du meilleur article sur les Elsevier, dans le tome 13 de la Biographie universelle de Michaud, avoue que la notice de Mr Adry a été son guide : en effet, jusqu'ici l'exactitude de cette notice, que ma généalogie corrobore en tout point, n'a pas été contredite et il lui manque fort peu d'indications pour être complète. J'ai dit que Mr Berard en avait soigneusement extrait la sienne : les matériaux assez nombreux dont, page 8 de son avertissement, il dit l'avoir augmentée, sont principalement relatifs à quelques-unes de leurs éditions où le nom d'*Elsevier* ne se trouve pas et dont je parlerai tout à l'heure ; mais ils n'ajoutent rien sur leur famille ; les deux brochures de Mr Jacob y ajoutent peu de chose, et, sauf l'éclaircissement de quelques doutes, c'est également bien peu que ce qu'y ajoutent ma généalogie et mon tableau : j'ai indiqué plus haut une date essentielle dont probablement le Memorandum déjà cité pourrait remplir la lacune ; mais c'est aussi, me semble-t-il, tout ce que ce document peut fournir d'intéressant, et si plus tard Mr Jacob réussit à nous communiquer la correspondance de *Jean* et de *Daniel* avec *Nicolas Heinsius*, il est à croire encore qu'elle nous éclairera plus sur quelques produits de leurs presses que sur leur famille.

Cependant si les renseignemens que je viens d'énu-

mérer suffisent pour faire une biographie, sinon très détaillée, du moins à peu près exacte de ceux de ses membres que leurs productions typographiques ont tant illustrés, il n'est pas aussi facile de recueillir sur ces nombreuses productions, dont beaucoup sont anonymes et sans date, les éclaircissemens nécessaires pour bien les classer, et entreprendre la tâche de publier, avec une même exactitude, des *Annales de l'Imprimerie des Elsevier*, sur le plan que Mr Renouard a suivi pour celles, si estimées, des *Alde* et des *Estienne*, plan dont les amateurs ont tant apprécié les dispositions.

Pour cet important travail ce serait en grande partie encore à Mr Adry qu'il faudrait pouvoir recourir, et personne peut-être n'est plus à même de l'exécuter que le possesseur actuel du « Catalogue raisonné des petits » Elsevirs avec une simple nomenclature des éditions » en grand format par ordre chronologique, précédé » d'une préface dans laquelle on fait connaître ces im- » primeurs et le mérite de leurs éditions; suivi de trois » tables, l'une alphabétique des auteurs et des matières, » la seconde des républiques et la troisième des Elsevirs » déguisés ou des éditions que ces imprimeurs ont don- » nées sans y mettre leur nom. Paris, 1801, in-4°. »

Mr Adry qui en est l'auteur, parle de ce catalogue dans la note qui se trouve à la fin de sa notice, comme

d'un ouvrage terminé, comportant environ 3 vol. in-8°, avec une introduction, dit-il, qui renferme six paragraphes, dont celui faisant l'objet de sa notice, est le plus étendu. M. Brunet en parle aussi; « il espère que ce » travail ne sera pas perdu pour le public et qu'il pourra » même recevoir les améliorations dont il lui a paru sus- » ceptible. »

Acquis à la vente des livres de Mr Adry par M. *Sencier*, membre de la société des Bibliophiles Français, ce manuscrit, *augmenté et annoté depuis,* est-il dit au N° 1378 du catalogue de ce dernier, a été adjugé pour 307 francs en Avril en 1828, sous le titre que je viens de transcrire; mais j'ignore en quelles mains il est passé.

Quoiqu'il en soit, si, sans l'immense secours dont seraient les recherches de Mr Adry, l'indication de matériaux ultérieurs pouvait engager quelque patient amateur à relever chronologiquement toutes les impressions Elseviriennes, je vais tâcher de lui faciliter son travail par l'énumération de ceux que je connais.

Les catalogues officinaux, publiés par les Elsevier eux-mêmes, suffiraient peut-être à cette fin, s'ils désignaient toujours le lieu et la date, s'ils distinguaient mieux les livres sortis de leurs presses d'avec ceux imprimés ailleurs, soit qu'ils l'aient été à leurs frais, ou qu'ils fissent seulement partie de leur magasin : ces catalogues sont

plus nombreux qu'on le croit, et quelques-uns sont généralement assez peu connus pour qu'on me sache gré de les indiquer ici tous par ordre de date et d'après deux autorités dont je pense qu'on ne contestera pas l'exactitude; de Mr Brunet, dans le Manuel du Libraire, et de Mr Beuchot, dans l'article déjà cité de la Biographie Universelle.

Ils sont au nombre de *quatorze* à savoir :

Le 1er de 1628. — Catalogus librorum officinæ Elzevirianæ, Lugduni Batavorum. 1628, in-8° (Catalogue de Rothelin, N° 4898).

C'est ainsi que Mr Brunet le cite pour la première fois dans la 4e édition du Manuel du Libraire.

Le 2e de 1634. — Catalogus Librorum qui in Bibliopolio Elseviriano venales exstant. Lugd. Batavorum, ex officinâ Elsevirianâ A° 1634. in-4° à 2 col. de 80 et 30 pages.

Mr Brunet ne le cite pas et Mr Beuchot en cite seulement les 80 premres pages : mais l'exemplaire que j'ai acquis à la vente de *Le Candele* à Bruxelles en 1838, a outre les 80 pages, une suite, paginée séparément 1 à 30 et signée a-d.

Le 3e de 1638. — Catalogus librorum officinæ Elzevirianæ designans libros qui tam eorum typis et impensis prodierunt, quam quorum alias copia ipsis suppetit. Lugduni Batav. ex officinâ Elzevirianâ, 1638, in-8° de 8 ff.

C'est aussi pour la première fois que, dans la 4e édition du Manuel, Mr Brunet cite ce rare catalogue qui doit-être d'un grand intérêt.

Le 4e de 1650. — Catalogus librorum officinæ Elzevirianæ, designans libros qui tam eorum typis et impensis

prodierunt, quam quorum alias copia ipsis suppetit. Lugd. Batav. Elzevirii, 1650. Pet. in-8o.

Cité par Mr Brunet dans ses nouv. recherches et vendu 14 fr. chez Mr Berard.

Le 5e de 1653. — Catalogus variorum et insignium in quâvis facultate, materiâ et linguâ librorum Bonaventuræ et Abrahami Elsevier, quorum auctio habebitur Lugduni Batavorum in officinâ defunctorum ad diem 16 Aprillis stilo novo et sequentibus. 1653. In-4° de 113 pages à 2 colonnes.

Mr Brunet ne le cite pas; mais Mr Beuchot en donne le titre tel que je viens de le transcrire.

Le 6e de 1655. — Catalogus Librorum officinæ Joannis Elzevirii. Lugduni Batavor. ex typographiâ J. Elzevirii. 1655. pet. in-12°.

Mr Brunet qui le cite dans ses nouv. recherches, ajoute que c'est un des articles les plus rares de la collection Elsevirienne et qu'il fut vendu 50 fr. chez Mr Renouard en 1829.

On se rappellera que c'est dans cette année 1655 que *Jean* se sépara de *Daniel* et il est probable que ce catalogue fut publié immédiatement après, comme *Louis* et *Daniel* aussitôt après leur association à Amsterdam publièrent le suivant.

Le 7e de 1656. — Catalogus Librorum officinæ Ludov. et Dan. Elzeviriorum. Amstel. ex officinâ Elzevirianâ, 1656. in-8° (catal. La Valliere-Nyon, 6890).

Indiqué seulement par Mr Beuchot, Mr Brunet en cite pour la 1re fois le titre tout au long dans la 4e édition du Manuel.

Le 8e de 1659. — Catalogus variorum et rariorum in omne facultate et Linguâ Librorum, tam compactorum quam non compactorum officinæ Johannis Elzevirii, acad. typographi, quorum auctio habebi-

tur ad diem 10 Februarii 1659, stylo novo. Leyde 1659. In-4° de 107 pages à longues lignes.

Il n'est pas cité par Mr Brunet, mais Mr Beuchot l'indique. Quant à sa date, comme tous les renseignemens que nous avons s'accordent à fixer la mort de *Jean* au 8 Juin 1661, il faut que quelque circonstance que nous ne savons pas, l'ait engagé ou obligé à vendre ses livres de son vivant. Rien n'indique non plus qu'il y ait eu une nouvelle vente après sa mort, mais on sait que sa veuve (*Eva van Alphen*) reprit l'imprimerie et la tint encore longtemps après.

Le 9e de 1661. — Catalogus Librorum officinæ Ludovici et Danielis Elseviriorum, designans.... etc. 1661.. pet. in-8° de 10 ff. rangé par ordre Alphabétique.

Mr Bruuet ne le cite pas. Je l'indique ici tel qu'il se trouve dans l'article de Mr Beuchot.

Le 10e de 1674. — Catalogus Librorum qui in bibliopolio Danielis Elsevirii venales exstant. Amstelod. ex officinâ Elsevir. 1674 p. in-12.

Il est cité par Mr Brunet et par Mr Beuchot. C'est le moins rare de tous et l'on sait qu'il doit renfermer sept parties, env. 770 pages, pour être complet.

Le 11e de 1674. — Catalogus Librorum officinæ Danielis Elsevirii, designans libros qui ejus Typis aut impensis prodierunt, aut quorum alias magna ipsi copia suppetit. 1674. in-12 de 36 pages.

Mr Brunet n'en fait pas mention; mais il est cité par Mr Beuchot et quant à sa rareté, je ferai remarquer qu'avant la réimpression qu'en a fait faire Mr Motteley, le *Catalogus Officinæ de* 1681 était aussi excessivement rare.

Le 12e de 1675. — Catalogus Librorum officinæ Danielis Elsevirii, designans libros qui ejus Typis et impensis prodierunt aut quorum alias magna ipsi copia suppetit. Amstelodami, apud Danielem Elsevirium, 1675. pet. in-12 de 19 ff.

Celui-ci est cité par Mr Brunet qui ajoute qu'il est curieux

parce qu'il renferme les livres du fonds de Daniel avec les Prix : le *Corpus juris* in-fol. y est porté à 20 fl. de Holl. L'édition in-8° à fl. 6-10. L'*Homère* in-4° à fl. 8-». Le *Decameron,* en Italien à fl. 2-5. L'*Henry IV de* 1664, à fl. 1-14. Le *Pastissier François* à 13 sols. Le *Regnier* à 10 sols. etc.

Mr Beuchot n'en parle pas, peut-être parce que son titre ne diffère du précédent que par la date et qu'il peut les avoir confondus.

Le 13e de 1681. — Catalogus librorum qui in bibliopolio Danielis Elsevirii venales exstant et quorum auctio habebitur in ædibus defuncti (4 Augusti 1681). Amstelod. 1681. pet. in-12. de 491 pages. Plus les livres italiens, espagnols et anglais, 22 pages. Par ordre alphabétique.

C'est ainsi que Mr Brunet le décrit et Mr Beuchot le cite également. C'est au reste le moins rare après celui No 10.

Le 14e de 1681. — Catalogus librorum officinæ Danielis Elsevirii; designans libros qui ejus typis et impensis prodierunt, aut quorum alias copia ipsi suppetit et quorum auctio habebitur. Amstelodami, 1681. petit in-12. de 20 ff.

C'est, dit Mr Brunet dans ses nouv. recherches, le catalogue des livres du fonds de *Daniel Elsevier* imprimé pour la vente qui a été faite après la mort de ce célèbre typographe. Mr Adry cite une lettre de *Grævius* à *Heinsius* où il est dit que malgré la rareté de l'argent, on en a retiré 120,000 fl.

C'est ce même catalogue dont Mr Motteley a fait faire en 1823 une réimpression exacte en un vol. petit in-12 avec un avertissement qui occupe 8 pp. Elle a été tirée à 100 Exemplaires.

Ces catalogues, s'ils étaient mieux ordonnés ou seulement plus explicatifs, suffiraient, comme je l'ai déjà dit, pour donner sur les productions des trois époques de la célébrité des Elsevier tous les renseignemens désirables :

ceux de 1628, 1634, 1638, 1650 et 1653, sur la première, l'association de *Bonaventure et Abraham* qui par leurs petites républiques préludèrent aux chefs-d'œuvre de typographie qui depuis ont immortalisé leur nom; ceux de 1655 et 1659, sur la seconde, commençant par l'association de *Jean* avec *Daniel* en 1652, et à laquelle depuis 1655 *Jean* seul donna pour ainsi dire un nouveau lustre; et les autres, sur la troisième, qui date de l'association à Amsterdam de *Daniel* avec *Louis II*, jusqu'en 1662, quand, par la mort de son associé, *Daniel* se vit chargé seul de tout le travail; mais il avait le docte *Zetterus* pour correcteur et l'activité de ses presses ne se ralentit qu'en 1672, alors que les guerres qui ravagèrent la Hollande et les malheurs de toute espèce qui vinrent accabler sa patrie, lui firent perdre courage. A l'exception de l'année 1678, qu'il imprima un assez grand nombre de livres italiens, les autres années, dit M. Adry, il ne sortit de ses presses que trois ou quatre ouvrages.

Mais comme la confusion qui règne dans ces catalogues oblige de recourir à d'autres sources, il faut d'abord choisir celle qui offre les indications les plus abondantes en même temps que les plus sûres, et sous ces deux rapports c'est le Manuel de Mr Brunet qu'il faut prendre. Indépendamment du grand nombre d'éditions de tous les

formats, publiées par les Elsevier, qu'il indique dans son Dictionnaire et dans ses Nouvelles Recherches, il consacre à la fin du volume des Tables une notice particulière à la Collection imprimée par les Elsevier en petit in-12; cette notice, divisée en deux parties, décrit : 1° au-delà de 300 ouvrages ou éditions avec leur nom, et 2° un choix de plus de 200 éditions auxquelles ils n'ont pas mis leur nom, mais qui sont sorties de leurs presses ou qui peuvent être annexées à leur collection. Il donne en outre une liste de 62 volumes *Respublicæ variæ* et une notice particulière des principales éditions d'*Abraham Wolfganck* qu'il conseille de joindre à celles des Elsevier.

Ce travail, quoique moins détaillé, parce que son plan le comporte ainsi, s'étend à un bien plus grand nombre d'ouvrages que l'*Essai Bibliographique sur les éditions des Elzevirs les plus précieuses et les plus recherchées*, que Mr Berard a publié à Paris en 1822, en un volume in-8° de 300 pages : celui-ci ne décrit en tout qu'environ 325 de leurs éditions, y compris celles en grand format, celles d'*Abraham Wolfganck* qu'il soutient être imprimées par les Elsevier, et celles petit in-12 qui sont sans nom : plusieurs de ces dernières n'ont pas été citées par Mr Brunet, parce que bien certainement elles ne sont pas sorties des presses Elseviriennes; et en général il faut

convenir que, lorsqu'à ce sujet il y a divergence d'opinion entre Mr Brunet et Mr Berard, c'est toujours aux raisonnemens du premier qu'on est obligé de donner la préférence.

Aussi pour peu que Mr Brunet ait encore augmenté la quatrième édition de son Manuel, maintenant en voie de publication, de quelques livres imprimés par eux, il pourra presque puiser dans son seul ouvrage des Annales Elseviriennes aussi exactes qu'il sera peut-être jamais possible de les obtenir : il n'est personne en effet de qui l'on accueillerait un travail à fond sur les Elsevier avec plus de confiance, et sans contredit personne pour cela n'est plus compétent.

Avant Mrs Brunet et Berard, Mr *Panckoucke*, dans l'*Art de désopiler la Rate etc.*, avait donné, pages 348 à 353 du tome premier, *un Catalogue des Auteurs dits Elsevirs in-12,* qui se compose d'une centaine d'ouvrages ; « Catalogue, dit Mr Charles Nodier, dont ceux des an- » ciens bibliographes ne sont pour la plupart que la copie » très servile et qu'on n'irait pas chercher là. » Mais borné à ces cent éditions et rempli d'ailleurs d'inexactitudes de dates, de formats et même de titres, ce catalogue aujourd'hui n'est plus utile.

Avant celui-ci, on trouve dans les *Mémoires de Littérature de S*** (Sallengre),* édition de La Haye de

1717, aux pages 149 et suivantes de la seconde partie du tome 2, un catalogue complet des républiques, imprimées en Hollande in-16, et la majeure partie par les Elsevier, avec l'indication des différentes éditions et de celles que l'on doit préférer. Ce catalogue, communiqué à Sallengre par M[r] *Dela Faye*, a la réputation d'être fait avec beaucoup d'exactitude, mais aujourd'hui cette jolie petite collection est presque tombée en oubli.

Pour l'en tirer, si c'est possible toutefois, M[r] *Jules Chenu*, correcteur de l'imprimerie Panckoucke à Paris, vient de publier récemment (en 1842), dans le même format petit in-16, une réimpression à 125 exemplaires du catalogue de *Dela Faye :* L'appendix (pages 163 à 191 des Mémoires) s'y trouve seul refondu, et M[r] Chenu a cru ne devoir conserver du *Catalogue des traités qu'on joint d'ordinaire aux républiques*, que les ouvrages sortis des presses des Elsevier (*). Ainsi pour ces républiques, dont M[r] Berard ne s'est pas occupé, il est bon de consulter le catalogue de *Dela Faye ;* il contient quelques détails de plus que la liste de M[r] Brunet.

Voilà, sans citer de nouveau le second opuscule de

(*) Il y comprend cependant l'ouvrage de *Burgi* (*P. B.*) *de Bello suecico commentarii. Leodii,* (*Elsev.*) 1643. *avec portraits,* que M[r] Brunet dit avoir été mal à propos annoncé comme une production des presses Elseviriennes.

Mr Jacob, tout ce que je connais d'ouvrages imprimés, renfermant des notices d'éditions données par les Elsevier : on pourrait consulter encore avec fruit les catalogues des collections Elseviriennes qui ont été vendues depuis une vingtaine d'années. Voici l'indication des principales qui l'ont été à Paris; car c'est à Paris que se trouvent les collections, non seulement les plus nombreuses; mais aussi les mieux conditionnées, et c'est également à Paris qu'on les trouve le plus souvent en vente : ce sont celles

de MM. Motteley, en Décembre. 1824
Duriez, (de Lille) en Janvier 1828
Sensier, en Avril. 1828
Renouard, en Février. 1829
Berard, en Mai. 1829
Charles Nodier, en Janvier 1830
Bruyères-Chalabre, en Mai. 1833
Baron Marchand, en Février 1834
Duc de Rivoli, en Juin 1836
J. Bignon, en Avril 1837
G. Pixérécourt, en. 1839
et Cte de St Mauris en Février 1840

J'ajouterai que Mr *Gabriel Peignot*, suffisamment connu par ses intéressantes publications Biblio-philologiques, a annoncé dans une notice qu'il a fait imprimer en 1830 de ses ouvrages tant manuscrits qu'imprimés,

qu'il se proposait de publier dans le format et dans le genre des éditions Elseviriennes « un *petit Manuel Elze-* » *virien* à l'usage des amateurs, ou catalogue exact et » raisonné des Elzevirs de choix avec tous les prix aux- » quels ils ont été portés dans les principales ventes de- » puis 60 ans, et avec l'indication de l'état et condition » de chaque exemplaire passant à ces ventes ; précédé » d'une notice de tous les ouvrages ou parties d'ouvrages » où l'on a parlé des Elzevirs. » Heureux, ajoute-t-il, si nous pouvons contribuer à fixer le choix des amateurs et les empêcher de s'égarer dans ce dédale de petites éditions bâtardes, vrais bouquins, qui, sans nom, sous le couvert de Hollande et avec une fausse apparence d'Elsevirs, viennent usurper sur nos tablettes la place de ces charmantes éditions.

Mr Peignot, en tête de cette notice, destinée seulement à des amis et à quelques correspondants, les prévient qu'il ne s'est déterminé à donner la liste de ses manuscrits (dont ce petit Manuel fait partie), que dans l'espoir qu'elle pourra être utile non seulement à eux, mais à d'autres personnes qui, s'occupant de littérature, pourraient avoir besoin des renseignemens en tous genres qu'il a recueillis : « Je les mets, dit-il, entièrement à » leur disposition, et je me ferai toujours un vrai plaisir » de les leur communiquer, et de leur épargner des re-

» cherches qui parfois sont longues et pénibles, comme
» je ne l'ai que trop souvent éprouvé. »

Enfin, indépendamment de Mr Peignot, Mr *Motteley*, homme d'esprit et de savoir autant qu'amateur passionné, (le même qui a fait réimprimer le catalogue de 1681 du fonds de *Daniel*, en le faisant précéder d'un avis au lecteur de 8 pages qu'il est intéressant de lire, et qui, malgré la vente qu'il a fait faire en 1824, possède encore une nombreuse collection d'Elsevirs), doit aussi avoir fait sur eux des recherches curieuses : Mr Charles Nodier en parle et il faut espérer que quelque jour nous en recueillerons le fruit.

Si, passant maintenant à un autre genre de matériaux, il s'agissait de devoir classer les éditions Elseviriennes, et surtout de les limiter d'une manière convenable, il faudrait nécessairement recourir à la puissante autorité de Mr *Charles Nodier* dont les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque,* imprimés à Paris, en 1829, chez Crapelet, contiennent, pages 1 à 32, une *Théorie complète de ces éditions avec tous les renseignemens nécessaires pour les discerner*.

Cette théorie, qui range en huit classes la division qu'exigerait la bibliographie spéciale des Elsevier, mérite

à tous égards d'être attentivement méditée ; certes les différentes nuances, établies par Mr Nodier, sont parfaitement justes ; mais dans l'exécution il serait peut être difficile, pour ne pas dire impossible, de les appliquer toutes avec assez de certitude, et si j'avais les connaissances requises pour faire cette bibliographie sur le plan des Annales de Mr Renouard, il me semble que je n'admettrais que trois classes principales, et ces trois classes je les appliquerais successivement, par ordre de date, à chacun des douze Elsevier qui ont été imprimeurs ou libraires.

La première comprendrait les livres imprimés par eux et qui portent leur nom : c'est, comme le dit Mr Nodier, celle qui souffre le moins de difficulté.

La seconde comprendrait ceux imprimés par eux, mais qui ne portent pas leur nom, soit qu'ils n'en portent pas du tout, comme le *Regnier de* 1642, *selon la copie imprimée à Paris ;* ou qu'ils portent un nom Pseudonyme, comme la *Vita di Cesare Borgia*, à *Monte Chiaro*, chez *Gio. Bap. Vero ;* ou bieu le nom d'un autre libraire, comme le *Francisci Vavasseur Theurgicon, Parisiis, sumptibus Petri le Petit*, 1645. On voit que cette classe est susceptible de subdivisions et que leur application doit être quelquefois difficile : mais dans le doute on peut s'en rapporter, comme le dit encore Mr Nodier, *au tact presque infaillible de Mr Brunet.*

La troisième classe comprendrait les livres qui portent leur nom, soit seul, soit avec d'autres libraires; mais qui sans être sortis de leurs presses ont probablement été imprimés en tout ou en partie pour leur compte. Le premier est incontestablement *l'Eutrope* de 1592 avec le nom de *Louis Ier*; viendraient après les livres de *Louis Ier*, ceux avec les adresses de *Matthieu* et de *Gilles* ou *Egide* ses fils, qui n'ont pas imprimé non plus; ensuite le *Baudii Amores* de 1638, *typis G. A. Vandermarse*; le *Corpus juris in*-8° de 1664, *ex typographiâ Joannis Blaeu;* etc, etc.

Dans ce système, la troisième classe seule concernerait *Louis Ier*, *Matthieu* et *Egide* ses fils, et même, selon moi, *Jacob* fils de *Matthieu;* à *Isaac* on ne trouverait à appliquer, je pense, que les deux premières classes, et je doute aussi si la troisième concernerait l'association de *Bonaventure et Abraham :* mais toutes les trois s'appliqueraient certainement à *Louis II*, à *Jean* et à *Daniel;* et quant à *Pierre*, établi à Utrecht, je crois que la deuxième classe ne le concernerait pas, tandis qu'à *Abraham II* il ne faudrait appliquer que la première.

J'indiquerais dans une classe supplémentaire les livres qui portent les fausses adresses des *frères Elsevier*, d'*Isaac II*, de *Gabriel et Louis*, ainsi que tous ceux qui, sans en porter de positivement fausses, en indiquent cependant

5

d'équivoques, comme *par les Elseviers* ou *chez les Elseviers*, tandis qu'ils n'ont été imprimés pour le compte d'aucun d'eux et que ce sont évidemment des contrefaçons de Rouen ou d'ailleurs; tels seraient le *Clovis de Desmarets, à Leyde, par les Elseviers,* 1657; le *Thucydide de Perrot d'Ablancourt*, et quelques autres.

Ensuite je renverrais directement à la notice de Mr Brunet pour les éditions d'*Abraham Wolfganck*, que les amateurs voudraient joindre à celles des Elsevier, et je terminerais par la simple nomenclature :

1° De toutes ces éditions, quelque belles qu'elles soient, dont on cherche à agrandir les collections Elseviriennes et qui en effet mériteraient d'y appartenir, s'il ne fallait se garder de les confondre avec les travaux des Elsevier. De ce nombre sont : Les *Essais de Montaigne* de 1659, *à Bruxelles, chez Foppens*, ou *à Amsterdam, chez Michiels*; les *Vrayes Centuries et Prophéties de Nostradamus* de 1668, *chez Jean Jansson à Waesberge*, etc.

2° Et de toutes celles enfin qui ne méritent pas d'y appartenir et que Mr Chs Nodier comprend dans ses sixième et septième classes. Au risque de me tromper, je serais plus sévère dans ce choix que l'a été Mr Berard et je m'arrêterais impitoyablement après l'année 1681. La quatrième édition de 1685 de *la Ville et la République de Venise,* seule peut-être, ferait exception, et

encore ne serait-ce que pour signaler cette supercherie d'*Adr. Moetjens.*

Ce n'est pas que les presses Elseviriennes n'aient aussi produit de loin en loin un livre imprimé avec de mauvais caractères et au bas duquel ils ont mis leur nom ; *le Pastissier François* en est un remarquable exemple ; mais il est plus remarquable encore que, malgré l'insistance de la plupart des bibliographes sur son évidente médiocrité, l'engouement des amateurs soit augmenté au point de payer aujourd'hui jusqu'à près de 250 fr. ce mince petit in-12 que *Daniel Elsevier*, en 1675, ne vendait que 13 sols de Hollande.

Mais on le tient pour le volume le plus rare de toute la collection ! leurs catalogues témoignent que les bibliophiles les plus distingués, MM. Berard, Motteley, Duriez, Charles Nodier, Bruyères-Chalabre, Baron Marchand, Prince Masséna, etc. ne l'avaient pas ! *Avez vous le Pastissier?* sont les premiers mots que l'on adresse ordinairement à un amateur d'Elsevirs, et quand il a l'indicible satisfaction de pouvoir répondre alors par ce *je l'ai,* que l'inimitable accent de feu *Van Hulthem* rendait si expressif, ne peut-on pas expliquer par la seule idée d'une telle satisfaction l'insigne faveur dont il jouit ?

Cependant on pourrait contester aussi son excessive rareté; car, malgré mon regret de diminuer les joies de leurs possesseurs actuels, il en est jusqu'à *Cinq* dont je vais constater l'existence, et certes il y en a d'autres.

Le premier exemplaire que j'ai vu passer en vente depuis ceux dont MM. Brunet et Berard ont parlé, est celui qui se trouve sous le N° 281 dans le catalogue de M. Sensier, dont la vente a eu lieu en 1828 : Il y est indiqué comme *bel exemplaire*, et en effet il était pur, couvert de son parchemin primitif et avait 4 pouces et 9 lignes de haut : il fut adjugé pour 128 francs.

C'est le même exemplaire qui dans la même condition parut 9 ans plus tard, en Avril 1837, sous le N° 490 dans la vente de Mr J. Bignon, où il fut adjugé pour 201 francs; il est resté à Paris et doit se trouver aujourd'hui dans le cabinet de Mr Millot.

Le second exemplaire passé en vente est celui de Mr G. de Pixérécourt (Voyez le N° 327 de son précieux catalogue); il est relié en maroquin bleu par Bauzonnet. Après l'indication de *très rare*, se trouve une note de Mr *P. La Croix* (Bibliophile *Jacob*), et l'éditeur du catalogue y ajoute ensuite : « L'exemplaire vendu plus de » 200 francs en 1837 (celui de Bignon), était bien infé» rieur au nôtre en condition : c'est le second qu'on a vu » passer dans les ventes depuis 40 ans. »

C'est *depuis vingt ans* qu'il eut peut-être fallu dire; mais quoiqu'il en soit, ce second exemplaire a été adjugé en 1839 pour 221 francs; il revient donc avec les 5 p. °/₀ de frais à 232 francs, non compris la commission. Acheté pour Mr *Beaupré*, de Nancy, il doit être passé dans sa collection, à moins que sur son refus, il n'ait été envoyé à *Turin*, d'où le même commissionnaire avait également un ordre.

Le troisième exemplaire est celui qui se trouvait sous le N° 1795 dans la 2e partie du catalogue de *Lammens*, à Gand : après l'indication du titre, l'éditeur copie une partie de la note du catalogue Pixérécourt et puis il ajoute : « Le présent exemplaire de cette rarissime édition, la » plus précieuse de la collection des Elsevirs, est d'une » conservation parfaite et encore dans sa reliure primi- » tive. » En effet il était tel; dans son 1er vélin et haut de 4 pouces et 10 lignes : Je l'ai acquis moyennant 220 francs, y compris les 10 p. °/₀ de frais de vente, pour mon vieil ami, Mr L. Vangobbelschroy, ancien Ministre du Roi des Pays-Bas et possesseur d'un grand nombre de beaux Elsevirs : depuis il a été recouvert en maroquin par l'habile Bauzonnet et cette reliure a coûté 25 francs.

Le quatrième exemplaire est celui qui naguère faisait partie de la collection de Mr *Barrois*, auteur de la curieuse *Bibliothèque Protypographique des fils du Roi*

Jean; mais il lui manque son titre gravé et ce titre se trouve remplacé, à s'y méprendre, par une imitation faite à la plume par notre bon et modeste graveur Gantois Mr Ch. Onghena. On m'a assuré que Mr Barrois qui depuis longtemps n'épargne ni recherches ni dépenses pour augmenter sa magnifique collection de manuscrits, s'est défait de ses Elsevirs, et que son *Pastissier* est passé chez Mr le Marquis Du Roure dont les deux volumes *d'Analectabiblion* attestent les goûts et les connaissances bibliographiques.

Enfin j'en possède également un : ce cinquième exemplaire est artistement lavé et doit avoir été formé assez récemment de deux exemplaires incomplets; il ne laisse du reste rien à désirer, ses marges sont bonnes et égales, il a 4 pouces, 7 ½ lignes de haut et l'excellent relieur Niedrée l'a très élégamment couvert de maroquin rouge à la manière de *De Seuille*. C'est l'actif libraire Mr Techener qui me l'a procuré.

Ainsi voilà bien cinq *Pastissier François* dont deux seulement se trouvent à Paris, deux autres en Belgiqne et le 5e à Nancy ou à Turin. S'en trouve-t-il ailleurs? Je l'ignore; mais il serait bien étonnant que les riches et nombreuses collections en Angleterre n'en renfermassent pas : celui du Duc de Marlborough, dont parle Mr Brunet, y est probablement resté, et le seul Elsevir remarquable

de cette bibliothèque que j'ai vu sur le continent est l'*Homère, in-4°*, de 1656, *en grand papier*, qu'avait acquis le Marquis de Bruyères-Chalabre et qui à sa vente n'a été adjugé que fr. 199-50 : Cet exemplaire cependant, celui de Caillard, vendu 450 francs à Mr Renouard, et un 3e qui le fut 561 francs en 1829, sont les seuls en grand papier que les ventes de Paris aient jamais signalés : ceux du Duc de la Vallière et du Comte Mac-Carthy n'étaient qu'en papier ordinaire.

En général, sauf la grande *Bible de Desmarets*, *in-folio* et le *Virgile* de 1676, in-12, qui ont été tirés, celui-ci sur trois et l'autre sur quatre papiers de dimensions différentes, les Elsevier ont rarement imprimé de leurs livres sur grand papier ; mais outre le papier fin ou ordinaire, ils ont parfois employé du papier fort. Mr Berard dit cependant qu'il existe des exemplaires fort rares en grand papier des *Septem illustrium virorum poemata* de 1672, et il doit y en avoir aussi des 4 livres de *Daniel Heinsius de contemptu mortis*, qui forment le tome II de ses *Poematum editio nova*, *Lugd. Bat. ex officinâ Elzevirianâ*, *typis Isaaci Elzevirii*, 1621 ; du moins je viens d'en acquérir un exemplaire qui, sans avoir de témoins et ayant été malheureusement mal rogné, conserve encore 5 pouces et 8 lignes de haut, dont 18 lignes de marge inférieure, tandis qu'un exemplaire

ordinaire dans sa première reliure n'a que 5 pouces et 2 à 3 lignes (*).

On sait que c'est du même ouvrage *de Contemptu mortis*, mais d'une édition en pet. in-4°, sous la même date de 1621, (dont le texte, selon Mr Van Praet, a 196 pages, tandis que le texte de celle in-8° n'en a réellement, que 165, quoique la dernière soit côtée 167,) qu'existent les deux ou trois seuls exemplaires que les Elsevier ont jamais tirés sur *peau de vélin*. Mr Van Praet nous apprend encore que l'un d'eux, après avoir été vendu *deux florins* chez *Nicolas Heinsius* et avoir successivement passé par six mains, avait finalement été payé 38 liv. 17 sh., ou environ 970 francs, par l'amateur anglais, Mr Singer, qui le possédait en 1818.

Ils ont également fort peu imprimé sur papier de couleur : Le *Corpus juris civilis* de 1681, sur papier *vert*, faisait partie des collections Crevenna, Mac-Carthy et Duriez; dans une vente, faite par feu Mr Crozet en Avril 1840, un *Spigelii Isagoges in rem herbariam*, sur

---

(*) Je dois faire observer que cette édition des poèmes d'*Heinsius* est de format in 8°, quoique la notice de Mr Brunet (par une faute d'impression, car le dictionnaire le marque comme in-8° ou in-16.) l'indique petit in-12. Cette notice se trompe aussi, et généralement tous les Bibliographes se trompent, sur le format de l'*Horace* de 1628-29, et de l'*Ovide* de 1629 en 3 vol. qu'ils indiquent comme petit in-12, tandis qu'ils sont tous les deux de format in-16.

papier *bleu,* non rogné et relié en maroquin par Koëhler, a été présenté comme *curiosité peut-être unique* et adjugé 41 francs; je possède moi-même un petit *Hippocratis Aphorismi de* 1628, sur papier *jaune*, qui a successivement appartenu au Comte Mac-Carthy et au Marquis de Chateaugiron : je n'en connais pas d'autres.

A défaut de ces curiosités sur papier extraordinaire, les amateurs se sont jetés sur les Elsevirs *non rognés*, que jadis on recherchait bien; mais que souvent on livrait aux ciseaux du relieur le mieux exercé à leur conserver des *témoins*, tandis qu'aujourd'hui l'on respecte avec soin toute la virginité de leurs marges : aussi jadis le nombre en était-il plus restreint; mais depuis la haute valeur qu'ils ont acquise dans quelques ventes, il me semble que les promoteurs de ce nouveau goût en ont découvert un plus grand nombre. Le catalogue du Comte Mac-Carthy, en 1815, ne contenait que 10 articles de cette espèce; celui du Marquis de Chalabre, en 1833, en compte déjà 72, et les autres catalogues que j'ai cités plus haut, en renferment plus de 200, dont plusieurs à la vérité se reproduisent dans plus d'une vente.

Parmi ces livres non rognés, et quelques-uns sont *uniques*, qui conservent le plus de valeur dans les ventes, on compte :

Le *Sénèque* de 1639-40, avec les notes de 1649 ou

de 1658, ensemble 4 volumes, dont le même exemplaire s'est vendu deux fois, 530 et 500 francs;

La *Sagesse de Charron* de 1662, qui s'est également vendue deux ou trois fois et notamment 330 et 141 francs;

Le *Regnier* de 1652, qui s'est vendu l'une fois, broché 200, et ensuite, après reliure en maroquin, 223 francs;

L'*Horace de Bondt* de 1676, pet. in-12, dont il y a plus d'un exemplaire non rogné, maintient son prix à environ 150 francs, après avoir été vendu jusqu'à 280.;

Le *Salluste, Éd. orig.* de 1634, s'est ausssi vendu deux fois, 106 et puis 78 francs;

Les *Elementa Philosophica de Cive* de 1669, ont été vendus chez Caillard 94 francs;

L'*Histoire de Henri le Grand* de 1678, l'a été 80 francs;

Les *Odes d'Horace en vers burlesques*, dont il y a plusieurs exemplaires non rognés, maintiennent leur prix d'environ 75 francs;

Le *Savilius in Taciti libr.* et les *Conciones* de 1662, dont il y a aussi plus d'un exemplaire avec toutes ses marges, se sont vendus jusqu'à 75 francs; mais ensuite moins;

Le *Prudentius* l'a été 72 francs, les *Adages d'Erasme* de 1650, 70 francs, la *Vie du Roi Almansor,* 66 francs, le *Persius Enucleatus* et le *Polydore Vergile,* environ 50 francs;

Les différentes *OEuvres* et *Lettres de Balzac,* le petit

poême : ***Posteritati***, de ***J. Aug. De Thou***, et nombre d'autres ouvrages varient de 30 à 40 francs, suivant leur condition ;

Quelques autres enfin se vendent ordinairement à meilleur compte, parce que ce sont, ou des livres moins importants, tels que quelques ***Républiques***, ou bien qu'ils sont en plus grand nombre, comme le ***Valère Maxime*** de 1671, dont il existe encore quelque part *neuf* exemplaires en feuilles.

Si je ne me trompe, ce doit être Mr Motteley qui a donné le principal élan à l'enthousiasme pour les éditions *non rognées* : il n'avait probablement pas échappé à ses recherches que ***Daniel Elsevier***, dès 1650 et plus tard, avait fait plusieurs voyages en Danemarck ; qu'il avait dû établir de nombreuses relations dans ce royaume où sa famille, par une suite de services rendus par ***Lopez de Haro*** (nous voyons que sa grand' mère était de cette maison), jouissait d'un important Privilége (*) ; qu'entre

---

(*) Mr Adry nous apprend que ce privilége était celui de l'exportation des cuirs. Quant à *Lopez de Haro* (*Don Pedro*), il était attaché à la cour de Charles-Quint en qualité de Gentilhomme, et avait été choisi par lui en 1515 pour conduire en Danemarck cette même *Isabelle d'Autriche* sa sœur, qui après que son époux *Christiern II* eut été privé de ses États, vint habiter avec ses enfans à *Lierre*, puis à *Gand* et enfin à *Swynaerde*, à la campagne de l'abbé de St. Pierre, où elle mourut le 19 Janvier 1526. On croit que la femme de ce *Don Pedro Lopez de Haro*

autres *Curion*, sur la recommandation de *Schefferus*, avait été longtemps son correspondant à Upsal et que le libraire *Kœnig* l'était à Hambourg pour toute l'Allemagne. C'est en effet dans ces pays que les investigations de Mr Motteley doivent lui avoir procuré cette ample moisson d'Elsevirs dont une grande partie étaient brochés, et que l'Italie, explorée à son tour, est venu augmenter encore depuis.

Au surplus que ceux qui s'étonnent du haut prix de la plupart des Elsevirs non rognés, veuillent bien se rappeler ce qu'a écrit quelque part Mr Charles Nodier à propos du *Cicéron*, adjugé à Mr Brunet dans la vente du Comte Dela Bedoyère : « L'*Elsevir véritable* des anciens » catalogues est hors de prix quand il est grand; le quart

---

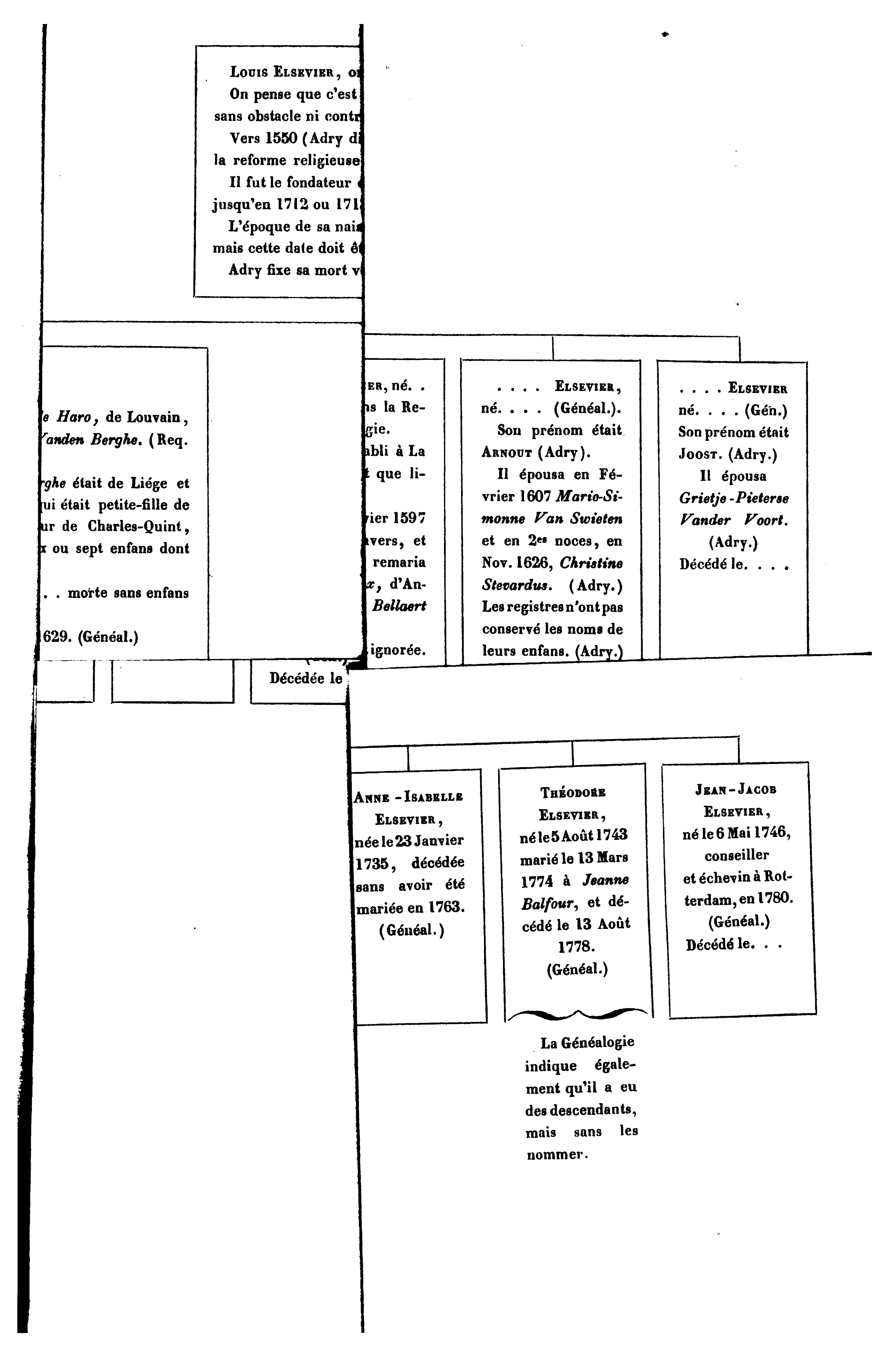
était une *De Verduyn*, sœur du père de *Louis Elsevier Ier* : la généalogie semble confirmer cette supposition; mais en tout cas elle ne permet pas de douter que la première femme de *Matthieu*, fils de *Louis Ier*, n'ait été une *Lopez de Haro*, petite-fille de ce *Don Pedro*, et qu'elle ne soit ainsi la mère et l'aïeule de tous les *Elsevier* qui descendent de *Matthieu*. Cette famille *Lopez de Haro*, ou du moins une de ses branches, avait probablement embrassé la réforme et s'était aussi établie en Hollande : Mr Jacob cite un volume in-12, de 322 pages, intitulé : *Jacobi Baseli Sulpitius Belgicus, sive historia religionis instauratæ, corruptæ et reformatæ in Belgio et à Belgis, à nato Christo ad annum* 1500, *Lugduni Batavorum,* 1656, ayant la vignette *Non solus* sur le titre et au bas : *Ex officinâ Davidis Lopez de Haro*. D'autres livres encore, imprimés avec les caractères des Elsevier, portent la même adresse et nommément *le Facétieux reveil-matin des esprits mélancoliques,* de 1643.

» de ligne en augmente la valeur dans la proportion du » carrat des Diamans. *Fréderic* eut moins d'égards à la » taille de ses Grenadiers qu'un connaisseur délicat à la » taille de ses Elsevirs. Nous avons vu un *Cicéron*, relié » par *Derome*, se vendre *six cents francs* à côté d'un » autre qui se donnait pour *soixante*. Dans cette suren- » chère de cinquante-quatre francs par volume, il y avait » *trente francs* pour trois lignes de papier blanc et *vingt-* » *quatre* francs pour une reliure, payée originairement » *un petit écu.* »

Mais je m'aperçois que tout en remplissant la tâche que je m'étais proposée, je me suis aventuré dans les domaines de la *Bibliomanie :* j'en demande pardon à la Science que seule j'avais en vue, et que j'invoque de nouveau afin qu'elle nous procure un bon annaliste de l'imprimerie des Elsevier. A défaut de Mr Brunet, à défaut du possesseur du catalogue de Mr Adry, je voudrais que l'amour-propre, je dirai l'esprit national qui ne manque pas en Hollande, engageât quelque savant de ce pays à acquitter cette dette; et que par amour-propre aussi, autant que par gratitude et pour compléter sa belle renommée, l'Université de Leyde se fit une obligation de réunir et de classer convenablement dans sa biblio-

thèque toutes les productions des presses de ces générations d'Elsevier tout au moins, qui, pendant plus de 90 années de suite, furent ses imprimeurs privilégiés. Enfin, quel qu'il soit, à l'exemple de Mr Gabriel Peignot, je mets avec plaisir à la disposition de ce futur annaliste, ou de tout autre bibliographe qui voudrait faire un ouvrage complet sur les Elsevier et leurs productions, la minime part de renseignemens neufs ou d'éclaircissemens utiles que cette courte analyse des principales recherches partielles qui les concernent, pourrait lui fournir.




Louis Elsevier, o
On pense que c'est
sans obstacle ni contr
Vers 1550 (Adry d
la reforme religieuse
Il fut le fondateur
jusqu'en 1712 ou 171
L'époque de sa nai
mais cette date doit ê
Adry fixe sa mort v
e Haro, de Louvain,
Vanden Berghe. (Req.
rghe était de Liége et
ui était petite-fille de
ur de Charles-Quint,
x ou sept enfans dont
. . morte sans enfans
629. (Généal.)
Décédée le
ER, né. .
ns la Re-
gie.
abli à La
t que li-
vier 1597
vers, et
remaria
x, d'An-
Bellaert
ignorée.
. . . . Elsevier, né. . . . (Généal.). Son prénom était Arnout (Adry). Il épousa en Février 1607 Mario-Simonne Van Swieten et en 2es noces, en Nov. 1626, Christine Stevardus. (Adry.) Les registres n'ont pas conservé les noms de leurs enfans. (Adry.)
. . . . Elsevier né. . . . (Gén.) Son prénom était Joost. (Adry.) Il épousa Grietje-Pieterse Vander Voort. (Adry.) Décédé le. . . .
Anne-Isabelle Elsevier, née le 23 Janvier 1735, décédée sans avoir été mariée en 1763. (Généal.)
Théodore Elsevier, né le 5 Août 1743 marié le 13 Mars 1774 à Jeanne Balfour, et décédé le 13 Août 1778. (Généal.)
Jean-Jacob Elsevier, né le 6 Mai 1746, conseiller et échevin à Rotterdam, en 1780. (Généal.) Décédé le. . .
La Généalogie indique également qu'il a eu des descendants, mais sans les nommer.

Il e
Arnhe
de cer
librair
Son

bornées à des thèses et à

décédé vers 1713 ou peu apr

TABLEAU

DES ELSEVIER

QUI FURENT

IMPRIMEURS OU LIBRAIRES,

AVEC L'INDICATION DES ÉPOQUES ET DES VILLES

OÙ ILS SE SONT ÉTABLIS.

Louis Ier, fils de...... établi à Leyde.

Il est douteux qu'il imprima lui-même. *Baudouin Basson* et *Henry ab Haestens* à Leyde, *Jean à Doorne* à Utrecht et *Jansson* à Arnhem, imprimaient pour lui. Il avait des correspondants à Delft, Dordrecht, Franeker, Ipres, Francfort et Paris; et des exemplaires de certains ouvrages portent son nom, précédé du nom de quelques-unes de ces villes. Il fut associé de *Maire;* mais en qualité de libraire, puisque ces ouvrages sont imprimés par *Patius* ou *Paetsius*.

Son nom parait comme libraire depuis 1592, sur l'*Eutrope*, jusqu'en 1617, sur les *Satyræ duæ*. Il parait que pendant cette dernière année il s'était associé son petit-fils Isaac, ou du moins que ce dernier imprimait pour lui, car les mêmes *Satyræ duæ* portent au titre : *apud Ludov. Elzevirium*, et au dos *Typis Isaaci Elzevirii*. L'*Eutrope* offre au frontispice un ange qui tient un livre d'une main et une faulx de l'autre : mais la véritable marque ou enseigne de Louis Ier est un aigle sur un cippe ou demie colonne avec un faisceau de sept flèches, accompagné de la devise : *Concordiâ res parvæ crescunt* 1595.

Né le. . . , il est décédé vers 1617.

Matthieu (Mathys), fils de Louis Ier, établi à Leyde.

Son nom parait conjointement avec celui de son fils Bonaventure, en 1613, sur la *Castramétation* et sur la *Nouvelle fortification par écluses de Stévin.* On ne trouve pas d'autres vestiges de cette association et tout porte à croire qu'il se borna au commerce de la librairie.

Il est né le. . . . 1565; décédé le 6 Décembre 1640.

Gilles ou Egide, fils de Louis Ier, établi à La Haye.

Son nom se trouve en 1499 sur la *Navigation de Linschot* en latin, imprimée à La Haye, par *Albertus Henricus*, in-fol.

Il parait qu'il fut seulement libraire.

Né le. . . , il est décédé le. . . .

Isaac, fils de Matthieu, établi à Leyde.

Il y imprima de 1617 à 1628. Voyez les *Satyræ duæ* dont il est parlé ci-dessus, et qui prouvent qu'en 1617 il était déjà associé à son grand-père Louis Ier, ou qu'il imprimait pour lui, et c'est ce qui explique comment dès cette année et les suivantes les termes *ex officinâ Elzevirianâ*, *impensis Elzeviriorum* et *apud Elzevirios* se trouvent déjà sur ses livres.

Il avait adopté d'abord la devise ou enseigne de Louis Ier : dans la suite il prit l'arbre autour duquel une vigne entortille ses branches avec le solitaire et ces mots : *non solus*. Cette marque fut aussi celle de Bonaventure et Abraham et de Jean. On prétend généralement que cet arbre est un *Orme :* mais ne serait-ce pas plutôt un *Aune* qui se traduit par *Els ?* On sait que le petit bucher enflammé qui se trouve sur le frontispice gravé de quelques-unes des principales éditions Elseviriennes, *le César*, *la Sagesse*, *le Commines*, etc., signifie littéralement *Else-vier* (feu d'aune).

Dès 1620 il s'intitula : *Academiæ Typographus*, et le dernier ouvrage sur lequel se trouve son nom est L'*Hymnus Tabacci de Thorius*, en 1628, in-4°.

Né le. . . , il est décédé en 1628 ou l'année suivante.

Arnout, fils de Matthieu.

Il n'imprima pas.

Né le. . . .

Décédé le. . . .

Abraham, fils de Matthieu, établi à Leyde.

Il y imprima seul en 1622 l'*Archontes de Meursius*, ensuite avec son frère Bonaventure depuis 1624 (*le Novum Testamentum græcè*), jusqu'en 1652 (*les Lettres choisies de Balzac*).

Né le 14 Avril 1592, il est probablement l'aîné, quoique ordinairement sur leurs éditions il n'occupe que la seconde place, et il est décédé le 14 Août 1652.

Bonaventure, fils de Matthieu, établi à Leyde.

D'abord associé avec son père comme libraire en 1618, il y imprima ensuite, ainsi qu'il est dit ci-contre, avec son frère Abraham depuis 1624 jusqu'en 1652. C'est cette association qui a jeté les fondemens de la gloire des Elsevier et quoiqu'Abraham fut probablement l'aîné, c'est Bonaventure qui occupe d'ordinaire la première place sur leurs éditions, sans doute parce que par son association antérieure avec son père il fut le premier dans le commerce.

Morts tous les deux en 1652, leur vente se fit le 16 Avril 1653; mais il parait que leurs enfans publièrent encore quelques ouvrages en 1653 sous les noms de leurs pères.

Né le. . . , il est décédé en 1652, peu avant le 6 Novembre.

Jacob, fils de Matthieu, ou peut-être fils de Gilles ou Egide, établi à La Haye.

On présume généralement qu'il y imprima en 1626 et 1629 les *Tables des Sinus d'Albert Girard :* mais comme on ne connait pas d'autres ouvrages qui portent son nom, on peut admettre la probabilité qu'il ne fut que libraire et que ce furent ses frères de Leyde qui imprimèrent ces *Tables* sous son nom et pour son compte.

Né le. . , il est décédé le. . .

Louis II, fils d'Isaac, établi à Amsterdam.

Déjà en 1638 on y imprimait sous son nom (voyez le *Baudii Amores*, qui porte au dos : *Typis Georgii Abrahami Vander Marse* 1638). Il y imprima lui-même et seul depuis 1640 jusqu'en 1655, et dès cette année jusqu'en 1662 en société avec son cousin Daniel.

L'époque de sa naissance est incertaine et malgré que plusieurs livres imprimés en 1664 et 1665 portent encore son nom, les registres constatent qu'il est décédé le 21 Juillet 1662.

Pierre, fils d'Arnout.

Il n'imprima pas.

Né le. . . .

Décédé le . . .

Jean, fils d'Abraham, établi à Leyde.

Il y imprima en société avec son cousin Daniel depuis 1652 jusqu'en 1655, et entre autres la belle *Imitation* sans date : depuis 1655 jusqu'à sa mort en 1661, il continua d'y imprimer seul, et sa veuve Eva van Alphen y tint ensuite l'imprimerie jusqu'en 1674. On trouve sur quelques livres, portant entre autres la date de 1658, *Hagæ-Comitis*, *apud Johannem Elzevirium.* Le catalogue de son Officine avait paru à Leyde en 1659, et la vente en était annoncée pour le 10 Février de la même année : on ne connaît pas de catalogue d'une seconde vente après sa mort, on ignore aussi l'époque précise de la mort de sa veuve; mais on suppose vers 1674 ou 1675.

Lui est né le 27 Février 1622 et décédé le 8 Juin 1661.

Daniel, fils de Bonaventure, établi d'abord à Leyde et ensuite à Amsterdam.

Il imprima avec son cousin Jean à Leyde de 1652 à 1655, avec son cousin Louis II, à Amsterdam, depuis 1655 jusqu'en 1662, et ensuite seul à Amsterdam depuis 1662 jusqu'en 1680, époque de sa mort. Il est probable qu'outre son établissement à Amsterdam il a eu également une librairie à La Haye; en 1663, on y fit une vente de livres dans un local nommé *Officina Elseviriana.* Après la mort de Jean, à Leyde, en 1661, les *Elsevier d'Amsterdam* qui reprirent, dit-on, une partie de ses presses, auraient-ils aussi repris son officine à La Haye? En tout cas *Grævius* parle d'une vente de livres provenant de Daniel, qui devait avoir lieu dans cette dernière ville en 1681, indépendamment de celle de son fonds, annoncée à Amsterdam.

La marque de Daniel et de son associé était l'Olivier avec Minerve qui tient d'une main son bouclier et de l'autre le ruban où est la devise : *ne extra Oleas*, une chouette est au-dessous de la devise.

Sa veuve Anna Baerningh exploita l'imprimerie jusqu'en 1681 (voyez *Eclaircissement etc., par Malebranche*); dans cette année parut le catalogue de ses livres qui furent vendus le 4 Août, et malgré la rareté de l'argent à cette époque ses seuls livres de fonds produisirent cent vingt mille florins.

Né en 1617, il est décédé le 13 Septembre 1680.

Pierre, fils de Pierre, établi à Utrecht.

Il imprima en cette ville en 1669 et 1670. Par suite de la conquête de la Hollande par Louis XIV, qui s'empara d'Utrecht en 1672, il fit des pertes considérables, et en 1674 on y vendit ses livres qui à cause des circonstances produisirent peu de chose.

Il est de nouveau question de lui dans la correspondance d'*Heinsius* avec *Grævius* de 1675 à 1680, et il est possible que dans cet intervalle il ait rétabli ses presses : mais depuis 1680 on ne trouve plus aucun renseignement qui le concerne.

Né le. . . Mars 1643, il est mort le. . .

Abraham II, fils de Jean, établi à Leyde.

Echevin et conseiller à Leyde, il est probable qu'il y reprit l'imprimerie de ses parens après la mort de sa mère; il est toutefois certain qu'à dater de 1680 ou 81, et avec le titre de *Typographe de l'Université*, que sa famille possédait depuis 1620, il continua d'y imprimer sous son nom jusqu'en 1712 ou 1713 : mais ses productions se sont à peu près bornées à des thèses et à des dissertations académiques.

Né le. . . , il doit être décédé vers 1713 ou peu après.

RECTIFICATIONS.

A l'article de Jean, fils d'Abraham :

A la fin de la 4e ligne, au lieu de 1674, lisez 1681.

A l'avant-dernière ligne, après les mots : *vers* 1674 *ou* 1675 ajoutez : *et plus probablement en* 1681.

A l'article Abraham II, fils de Jean :

A la fin de la 4e ligne supprimez : 1680 *ou*

GÉNÉALOGIE

DE

LA FAMILLE ELSEVIER.

Ses armes qui sont communes avec celles de DE VERDUYN, sont :

D'Azur à la croix pleine en talus d'or. Cantonnées au 1 et 4 d'un lion passant d'or, et au 2 et 3 de trois fleurs de Lys d'argent, deux et une. Lambrequins et Bourlet d'or et d'Azur. Cimier au Lion d'or, tenant une croix recroisettée de Gueules. Le Lion tourné à senestre. Supports deux Lions d'or. (Adry.)

On indique aussi :

D'Azur à la croix d'or, cantonnées au 1 et 4 de trois Lys d'argent, au 2 et 3 d'un Lion de Gueules. pour Cimier le Lion de l'Ecu tenant à sa patte une croix de Jérusalem. . . .

Les Armes des RAMMELMAN sont :

De Gueules à trois Bandes ou Barres d'or.

LOUIS ELSEVIER, originaire de Liége (Adry ajoute : ou de Louvain ou peut-être même d'Espagne), né le. . . . .

On pense que c'est un nom changé ou adopté et qu'il se nommait proprement DE VERDUYN, à cause de la conformité des Armes qui sans obstacle ni contradiction ont été portées par ses descendants. (Requête.)

Vers 1550 (Adry dit: selon d'autres vers 1580, et cette dernière date parait plus vraisemblable), très-probablement par rapport à la reforme religieuse, il se rendit avec sa famille à Leyde. (Requête.)

Il fut le fondateur de la célèbre Imprimerie des Elsevier qui demeura dans sa famille jusqu'en 1680, selon la Requête et réellement jusqu'en 1712 ou 1713

L'époque de sa naissance est incertaine. Suivant la Requête il épousa en 1520 *Mayke Verbois* (Adry dit demoiselle noble) de Liége mais cette date doit être inexacte, puisque son fils ainé n'est né qu'en 1565.

Adry fixe sa mort vers 1617, et il ajoute que sa femme était décédée le 7 Septembre 1590, après en avoir eu quatre fils.

MATTHIEU (*Matthys*) ELSEVIER, né le. . . . . . 1565.

Il fut libraire à Leyde.

Il épousa 1° en 1591, *Barbara Honora* (ou *Honesta*) *Lopez de Haro*, de Louvain, fille de don *Pedro II* et de *Catherine Vanden Berghe.* (Req. et Gén.)

Adry dit que *Catherine Vanden Berghe* était de Liége et que *Barbara Honora Lopez de Haro*, qui était petite-fille de don *Pedro I*, gentilhomme de la cour de Charles-Quint, mourut le 27 Juillet 1624, laissant six ou sept enfans dont cinq fils.

2° Le 6 Novembre 1624, *Marie Van Ceulen*, fille de. . . . . . . morte sans enfans en 1626. (Généal.)

3° En Juillet 1626, *Elisabeth Smits*, morte sans enfans en Juin 1629. (Généal.)

Il est décédé à Leyde le 6 Décembre 1640.

GILLES ou EGIDE ELSEVIER, né. .

Il ne se trouve ni dans la Requête ni dans la Généalogie.

Il parait qu'il s'est établi à La Haye, mais qu'il n'y fut que libraire.

Il avait épousé en Janvier 1597 *Annette Herthals*, d'Anvers, et le 4 Juillet 1600 il se remaria avec *Francine Hendrickx*, d'Anvers, veuve d'*Étienne Bellaert* (Adry).

L'époque de sa mort est ignorée.

Adry ajoute qu'il eut du premier mariage deux filles et du second un fils nommé SIMON.

. . . . ELSEVIER, né. . . . (Généal.).

Son prénom était ARNOUT (Adry).

Il épousa en Février 1607 *Marie-Simonne Van Swieten* et en 2es noces, en Nov. 1626, *Christine Stevardus.* (Adry.) Les registres n'ont pas conservé les noms de leurs enfans. (Adry.)

Décédé le. . . .

. . . . ELSEVIER né. . . . (Gén.)

Son prénom était JOOST. (Adry.)

Il épousa *Grietje-Pieterse Vander Voort.* (Adry.)

Décédé le. . . .

Adry ajoute qu'il eut de ce mariage un fils nommé PIERRE.

ISAAC ELSEVIER, né. . . . . . capitaine de marine (Requête et Généal.) et imprimeur à Leyde.

Il épousa en 1616 *Jacomina Van Swieten.* (Cependant on ne la trouve pas dans la généalogie de cette famille.)

Adry dit qu'elle était d'une famille noble, déjà alliée à celle des ELSEVIER, et qu'elle mourut le 9 Octobre 1670.

Lui est décédé en 1628, ou l'année suivante.

ARNOUT ELSEVIER, né. . .

Epousa *Jacomina Du Boys.*

Décédé le. . . . . (Généal.)

ABRAHAM ELSEVIER, né le 4 Avril 1592.

Il est probablement l'aîné des fils de MATTHIEU, quoiqu'il ne soit porté ici que le troisième.

Il fut imprimeur et libraire à Leyde.

Il épousa le 12 Mai 1621 *Catherine Van Waesberghe*, née en 1594, fille de *Jean* et de *Marguerite Van Bracht*, qui mourut le 25 Octobre 1659. (Généal.)

Il est décédé à Leyde le 14 Août 1652.

CATHERINE ELSEVIER, née. . . . mariée à *Abraham Myten.* Décédée. .

BONAVENTURE ELSEVIER, né . . . . imprimeur et libraire à Leyde.

Il épousa *Sara Van Ceulen*, fille de *Daniel*, qui mourut en 1647. (Généal.)

D'après une lettre d'*Heinsius* il est décédé en 1652, peu avant le 6 Novembre.

MAYKEN ELSEVIER, née. . . . . Mariée à *Jean Vander Heyden.* Décédée le. .

JACOB ELSEVIER, né . . . . . . imprimeur ou peut-être seulement Libraire à La Haye.

Marié le. . . . 1620. Adry dit qu'il épousa à Leyde le 11 Octobre 1620 *Sara Van Loo*, dont on ne trouve pas de postérité sur les registres publics. Il ne se trouve pas dans l'ancienne généalogie et à cause de sa demeure on peut mettre en doute s'il ne fut pas le fils de GILLES ou ÉGIDE.

Décédé le. . . . . .

ISAAC ELSEVIER, né. . fut aussi capitaine de marine. (Req.)

Il ne se trouve pas dans la Généalogie.

Marié à *Adrienne Bosman*, de Rotterdam.

Décédé le . . . . .

LOUIS ELSEVIER, né . . . . Il avait été également capitaine de marine. Il s'établit à Amsterdam, comme imprimeur, d'abord seul et ensuite avec son cousin DANIEL.

Il ne se trouve pas dans la Généalogie.

Il se maria en 1639, mais sa femme n'est pas nommée.

Adry dit que le 9 Novembre 1639 il épousa à Rotterdam *Adrienne Bosman;* (mais il peut confondre avec ISAAC, son frère, et ce fait a besoin d'être éclairci).

Il est décédé le 21 Juillet 1662.

Adry ajoute qu'indépendamment de ces deux fils, ISAAC en eut un troisième, nommé SIMON et deux filles, nommées JACOMINA et MARIE.

PIERRE ELSEVIER, né. . . . . .

Il ne se trouve pas dans la Généalogie. Adry dit qu'il épousa *Annette Dirk Justin.*

Décédé le. . .

Adry donne en outre à ARNOUT un second fils nommé JACOB et deux filles.

JEAN ELSEVIER, né le 27 Février 1622, conseiller et imprimeur à Leyde.

Il épousa le 9 Juillet 1647 *Eva Van Alphen*, fille de *Daniel*, qui après sa mort continua l'imprimerie jusqu'en 1674. (C'est 1681.)

On ignore la date précise de la mort de sa veuve, mais on suppose que ce fut vers 1675. (C'est 1681.)

Lui était décédé le 8 Juin 1661.

ABRAHAM ELSEVIER, né le 7 Juin 1625, receveur du quartier de Kempenland.

Il fut marié à *Catherine Bloemaert*, fille de *Samuel* et de *Catherine Reynst.* Elle mourut le 25 Juin 1695.

Lui était décédé le 8 Mai 1674.

ISAAC ELSEVIER, né le 26 Mars 1627 échevin à Rotterdam. Il épousa le 22 Mai 1650, *Anne Vander Mast*, fille de *Guillaume* et d'*Anne Rammelman*, décédée le . . Septembre 1670.

Lui est décédé le 3 Septembre 1684.

MARGUERITE ELSEVIER, née le. . . . décédée le 5 Août 1633.

DANIEL ELSEVIER, né le 26 Novembre 1617, imprimeur et libraire à Leyde et à Amsterdam.

Il a épousé *Anne Baerningh*, qui a exploité l'imprimerie de son mari jusqu'en 1681.

Il est décédé le 13 Septembre 1680.

Adry dit qu'indépendamment de DANIEL, BONAVENTURE eut deux autres fils, nommés WILLEM et BONAVENTURE, et trois filles dont l'une MARIE, épousa en 1658 *Cornelis Delange*, bourguemestre de Goude, dont il existe des descendants. D'après M. Jacob les deux autres filles se nommaient SARA et ELISABETH.

LOUIS ELSEVIER, né. . . . . . bisaïeul du pétitionnaire. (Req.)

Marié à *Marie Vanden Abeele*, de la province de Zélande, fille de messire *Cornelis* et d'*Eva Rammelman :* mais elle ne se trouve pas à *Abeele* et la Requête ne dit pas clairement si cette *Eva* était la seconde femme de *Cornelis Vanden Abeele* ou bien si Lui était le second mari d'*Eva.*

Adry qui prétend que c'est LOUIS et non pas ISAAC qui épousa *A. Bosman*, ajoute qu'indépendamment de LOUIS ci-contre, il en eut une fille nommée BARBE.

PIERRE ELSEVIER, né. . . . . .

(Adry dit qu'il naquit le . . Mars 1643.) Conseiller à Utrecht et imprimeur en cette ville. Adry ajoute qu'il épousa : 1° *Alitha Van Benthem* et 2° *Sophie Luchtenburgh*, et qu'il vivait encore en 1680; mais que depuis on ne trouve plus sur Lui aucun renseignement.

Adry lui donne en outre deux filles de son premier mariage, et il ajoute que du second mariage, indépendamment de deux filles, il eut deux fils, nommés JONATHAN et PIERRE, qui moururent sans alliance.

DANIEL ELSEVIER, né le 14 Avril 1648, vice-amiral de Hollande ou seulement capitaine de marine, (Généal.) épousa le 5 Mars 1675 *Émérence Van Zwaeneveld*, décédée le 18 Septembre 1703. (Req.) Lui est décédé le 26 Février 1687.

ABRAHAM ELSEVIER, né. . échevin et conseiller à Leyde, il imprima pour cette université jusqu'en 1712 ou 1713.

Il épousa *Marie Vermeulen.* (Req.) (Adry ajoute qu'il n'en eut qu'une fille, qui mourut le 17 Mars 1738 sans laisser d'enfans.)

Décédé le. . . . . .

MARIE-CATHERINE ELSEVIER, née. . . . . épousa 1° *Dominique Doeren*, et 2° *Louis Vermeulen ;* décédée le. .

ABRAHAM ELSEVIER, né le 27 Décembre 1654, conseiller et bourguemestre à Rotterdam. Il avait épousé le 14 Février 1680 *Antoinette Ratterman*, fille de *Ludolf* et d'*Anne Van Mansfeld*, née le 3 Novembre 1660 et décédée le 24 Juin 1741. Lui est décédé le 13 Avril 1707.

WILLEM ELSEVIER, né le 28 Octobre 1666, décédé le 10 Janvier 1697. (Généal.)

MARIE ESSEVIER, née le 8 Décembre 1667, mariée le 10 Juillet 1686 à *Thomas Van Naamen*, échevin à Rotterdam, né le 23 Février 1655 et décédé le 22 Novembre 1696. Elle le 25 Février 1733. (Généal.)

Indépendamment de ces trois enfans la Généalogie en indique huit autres morts en bas âge.

LOUIS ELSEVIER, né . . . . . décédé . . .

DANIEL ELSEVIER, né . . . . . décédé . . .

Adry dit que DANIEL eut six filles, indépendamment de ces deux fils, et que la plupart de ses enfans moururent jeunes.

ISAAC ELSEVIER, né . . . . . marié. . . . (Req.) Décédé. . .

JEAN-DANIEL ELSEVIER, né le 23 Août 1678, décédé sans avoir été marié le 16 Décemb. 1698. (Généal.)

AMARANTE-CATHERINE ELSEVIER, née 10 Sept. 1679, a épousé le 10 Août 1700 *Jean-François De Wael Van Crommelin*, décédé le 3 Mai 1744. Elle le 14 Octobre 1742.

JACOB ELSEVIER, né le . Juillet 1683, décédé le 22 du même mois. (Généal.)

EVA-MARIE ELSEVIER, née. . . épouse *Pierre Dumer*, seigneur de *Soutermeer*, décédé le 13 Oct. 1727. Adry dit qu'elle est morte sans enfans, le 17 Mars 1738.

ANNE-CATHERINE ELSEVIER, née le 3 Décemb. 1680, décédée le 23 Janvier 1688. (Généal.)

LUDOLF ELSEVIER, né le 11 Avril 1682, décédé le 12 Juin 1683. (Généal.)

ANNE ELSEVIER, née le 18 Janvier 1685, mariée le 23 Novᵉ. 1712 à *Jean-Pierre Van Mansfeld*, bourguemestre à Utrecht et conseiller en la cour. (Gén.) Décédée le . . .

ISAAC ELSEVIER, (senior) né le 19 Octobre 1688, décédé le 8 Novembre suivant.

ISAAC ELSEVIER (junior), né le 29 Avril 1690, conseiller et échevin à Rotterdam.

Décédé le 31 Juillet 1747.

A épousé :

1° Le 22 Mai 1721, *Wilhelmine-Adrienne Van Hogendorp*, fille de *Guillaume* et d'*Adrienne Roosmale.* Décédée le 13 Juillet 1725. Dont :

2° Le 3 Juillet 1727, *Marie Van Meel*, fille de *Jean* et de *Marie-Catherine Van Schoonhoorn*, née le 27 Mars 1710. Dont :

ANTHONY ELSEVIER, né le 15 Juillet 1693, décédé le 19 Juin 1713. (Généal.)

LOUIS ELSEVIER, né. . . . . .

Colonel et capitaine de marine près du collége de l'Amirauté sur la Meuse.

Marié à *Anne De Gorter*, fille de *Jean* et de. . . . . .

Décédé le . . 1788.

ANTOINETTE-PÉTRONILLE ELSEVIER, née. . . . . morte jeune.

WINDELIUS-CATHERINUS ELSEVIER, né . . . . . mort jeune.

JEAN ELSEVIER, né . . . . . mort jeune.

ANTOINETTE-PÉTRONILLE ELSEVIER, née le 10 Février 1730, mariée : 1° à *Anthony, Graaf van Heemskerk ;* 2° à *Guillaume-Corneille Van Heemskerk.* Décédée le. . .

JEANNE-MARIE ELSEVIER, née le 27 Août 1731, mariée à *Abraham-Ludolf van Mansfeld*, conseiller et échevin à Utrecht. Décédée le. .

TYMON-ABRAHAM ELSEVIER, né le 9 Septembre 1733, conseiller de la ville de Rotterdam, marié à *Catherine Lakeman*, décédé le 14 Juillet 1778. (Gén.)

La Généalogie indique des des-

ANNE-ISABELLE ELSEVIER, née le 23 Janvier 1735, décédée sans avoir été mariée en 1763. (Généal.)

THÉODORE ELSEVIER, né le 5 Août 1743 marié le 13 Mars 1774 à *Jeanne Balfour*, et décédé le 13 Août 1778. (Généal.)

La Généalogie indique égale-

JEAN-JACOB ELSEVIER, né le 6 Mai 1746, conseiller et échevin à Rotterdam, en 1780. (Généal.) Décédé le. . .

ISAAC-JEAN ELSEVIER, né. . . . . . .

1er conseiller et fiscal à Curaçao, obtint par arrêté royal du 23 Octobre 1820, N° 111, l'autorisation de prendre le nom et les armes de la famille RAMMELMAN.

Aujourd'hui (1829) directeur ad interim et commandant de Curaçao et des îles adjacentes qui en dépendent, il demande en raison de sa descendance et de celle de ses ayeux à être admis dans le corps de noblesse, et dans cette requête il énumère toute sa généalogie depuis LOUIS ELSEVIER et MAYKE VERBOIS.

Entre autres Enfans la Généalogie indique deux fils de ISAAC-JEAN RAMMELMAN-ELSEVIER, l'un employé supérieur à Curaçao, en 1829, et l'autre cadet à l'école militaire de Bréda.

